

LES DONNÉS DE L'ESPRIT

Ni “charismanie” ni “charisphobie”

George Winston

Né à Bruxelles, l'auteur est ancien directeur de l'Institut Biblique Belge. Cet “Institut supérieur de sciences religieuses” fut situé, d'abord à Bruxelles, ensuite à Héverlée.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

1. QU'EST-CE QU'UN DON DE L'ESPRIT?
2. A QUOI SERVENT LES CHARISMES?
3. A QUI LES CHARISMES SONT-ILS ACCORDES?
4. QUI DETERMINE LES DONNS QUE POSSEDENT LES UNS ET LES AUTRES?
5. LES CHARISMES MISSIONNAIRES
6. LES CHARISMES PASTORAUX
7. LES CHARISMES SOCIAUX
8. LES CHARISMES DOXOLOGIQUES
9. LES DONNS DE L'ESPRIT - DIVERSITE ET UNITE
10. DIEU ACCORDE-T-IL ENCORE TOUS CES DONNS A DES CROYANTS AUJOURD'HUI?
11. COMMENT CE FAIT-IL QUE CERTAINS CHRETIENS EXERCENT MAL LEURS DONNS, OU PEU, OU PAS DU TOUT?
12. TOUS LES CHARISMES SONT-ILS D'UNE EGALE IMPORTANCE?
13. CHARISMES ET AMOUR
14. COMMENT DISCERNER LEQUEL DES DONNS DIEU M'A ACCORDE?
15. DISTINCTIONS IMPORTANTES
16. L'ENSEIGNEMENT DE JESUS AU SUJET DES CHARISMES
17. LES DONNS DE L'ESPRIT ET L'EGLISE

N.B. Les citations bibliques, sauf contre-indication, sont de la version Louis Segond (Edition de Genève). Abréviations: Traduction Oecuménique de la Bible - TOB
Bible en français courant - BFC

INTRODUCTION

Le pendule, qui se balance d'abord d'un côté, puis de l'autre, illustre un des grands dangers pour l'Eglise. Le peuple de Dieu s'est souvent laissé attirer par les extrêmes, voir les extrémismes, au lieu de trouver le juste milieu dans la parole de Dieu. L'enseignement biblique sur les charismes n'a pas connu de traitement systématique avant le 20e siècle. On était resté figé, par peur du neuf ou du désordre, dans le rite, le dogme, les structures et le cléricisme. Ce qui n'a pas empêché le Saint-Esprit d'agir tout au travers de l'histoire de l'Eglise. Des réformes, des réveils, des poussées d'enthousiasme ont eu lieu à répétition, pour aboutir parfois à l'extrême opposé, à des débordements malsains. Le balancier avait de nouveau fait son oeuvre néfaste. Et les excès furent tantôt réprimés, tantôt récupérés par l'institution. Nous relevons plusieurs de ces mouvements qui eurent des aspects positifs incontestables, mais qui connurent aussi des écarts:

Le montanisme (170-550) resta attaché aux grandes doctrines de la foi tout en insistant que le Saint-Esprit devait manifester en tout temps sa présence de façon sensible pour chaque croyant. Certains exerçaient le don de prophétie, d'autres celui du parler en langues. Tertullien en fut un des protagonistes les mieux connus.

Les franciscains, à leurs débuts au 13e siècle, considéraient le miraculeux comme faisant partie intégrante du christianisme. François d'Assise recevait le miracle des stigmates de la passion en 1224, au mont Arverne.

Le prophétisme anabaptiste au 16e siècle fut marqué par des prédictions et des manifestations surnaturelles, notamment à Zwickau, en Saxe.

Les quakers ("trembleurs"), au 17e siècle en Angleterre et en Amérique, connurent parmi eux des miracles, des guérisons et la glossolalie, surtout du vivant de leur fondateur, George Fox. Ils se distinguèrent par leur probité, leur pacifisme et leur philanthropie.

Les camisards des Cévennes, pendant la période de leur persécution (1702-1713), furent au bénéfice de protections et de phénomènes surnaturels. Le don de prophétie se manifesta parmi eux.

La deuxième vague du jansénisme, au 18e siècle fut marquée par des prophéties et des guérisons, ainsi que des extases qui valurent à ses adeptes le titre de "convulsionnaires".

L'Eglise catholique apostolique fut fondée à Londres au début du 19e siècle par Edward Irving. Celui-ci enseignait que les dons de l'Esprit, le parler en langues, la prophétie et l'apostolat appartenaient à la norme pour le christianisme.

Le mouvement pentecôtiste débute, à la fin du 19e siècle, par des cas isolés de glossolalie aux U.S.A. (Spurling, Parham, Seymour), au Chili, en Chine et en Afrique du Sud. Une réunion de prière, tenue tous les jours sans interruption durant trois ans au début du siècle dans la rue Azusa à Los Angeles, est considérée comme le commencement proprement dit de ce mouvement. Elle fut marquée par des guérisons et le parler en langues. Thomas Barrat, de Norvège, en visite à cette réunion de prière, parla aussi en langues et introduisit le pentecôtisme dans les pays scandinaves et l'Allemagne. Ce mouvement se propagea ensuite dans le monde en attirant des chrétiens de dénominations diverses ainsi que par l'évangélisation. Il se développa par la création d'Eglises et de dénominations nouvelles. L'insistance que tout chrétien devrait connaître le parler en langues, comme signe du baptême de l'Esprit, constitue l'enseignement caractéristique de ces Eglises.

Le renouveau charismatique dont les débuts se situent entre 1950 et 1970, se distingue du mouvement pentecôtiste en ce qu'il se développe à l'intérieur des grandes confessions chrétiennes, protestantes, anglicane, catholique et orthodoxe. Il s'étend également par des organisations interecclésiastiques. Sa doctrine du Saint-Esprit ressemble à celle du pentecôtisme, mais le parler en langues n'est pas considéré comme nécessaire pour chacun. Après ce tour d'horizon historique, nous sommes prêts à aborder les données bibliques.

1. QU'EST-CE QU'UN DON DE L'ESPRIT?

Par où commencer? Le terme grec principal qui désigne ces dons est *charisma*, d'où le français "charisme". Il est employé une douzaine de fois dans ce sens dans le Nouveau Testament. Mais il a parfois un sens plus large. Il peut aussi désigner n'importe quelle faveur accordée gratuitement par Dieu: Parfois une grâce d'un ordre très général (Rom.1:11) telle la vie éternelle (Rom.6:23), le fait d'échapper à la mort (2 Cor.1:11), les privilèges que Dieu avait accordés à Israël (Rom.11:29), ou la capacité de vivre selon une vocation pour le célibat ou le mariage (1 Cor.7:7). Nous nous limiterons, dans cet ouvrage, à son sens le plus usuel, celui de "don spirituel". Qu'est-ce donc qu'un charisme? Une extase? Une prédiction? Une guérison? Une interprétation? Une louange? Un phénomène miraculeux? Pour commencer, il faut découvrir le cadre biblique dans lequel ce terme revient le plus souvent.

Un don de l'Esprit est une capacité particulière pour servir dans l'Eglise

La Bible situe son enseignement sur les charismes dans le cadre de l'image de l'Eglise comme corps du Christ. Dans cette image, les dons spirituels correspondent aux fonctions des membres de ce corps. L'usage le plus fréquent du mot *charisma* a donc trait à une aptitude pour un service au sein de l'Eglise. Il revient une dizaine de fois dans ce sens dans les épîtres. Écoutons l'Écriture: "Tous les membres n'ont pas la même *fonction*, ainsi nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ, et chacun individuellement *membres* l'un de l'autre. Or ayant des *dons de grâce (charisma) différents...*, soit la prophétie...soit le service...soit celui qui enseigne...celui qui exhorte... celui qui distribue...celui qui est à la tête...celui qui exerce la miséricorde (Rom.12:4-8 Darby). "Il y a diversité de dons (*charisma*)...A un autre est donné des dons (*charisma*) de guérisons...Le corps est formé de plusieurs *membres*...le *pied*...une *main*...l'*oreille*...un *oeil*. Si tout le corps était *oeil*, où serait l'*ouïe*? S'il était tout *ouïe*, où serait l'*odorat*? (1 Cor.12:4,9,14-17). Les fonctions diverses des membres du corps du Christ correspondent donc à des capacités spirituelles particulières. L'intérêt de ces aptitudes mène tout naturellement à la question à savoir comment faire pour en obtenir une.

Pourrait-on mériter un charisme?

Y aurait-il certaines conditions à remplir pour en avoir un? Si c'est le cas, il serait important de le savoir. Le terme *charisma* et dérivé du mot *charis* qui signifie "grâce". Les charismes sont donc des "dons de grâce"; ce qui montre qu'ils ne sont ni mérités, ni un brevet de sainteté, ni même une preuve de maturité chrétienne. Ils sont aussi désignés par les mots *dorea* et *doma* qui signifient tous les deux: "don", d'où l'expression "dons de l'Esprit". Paul déclare: "Chacun de nous a reçu sa part de la grâce divine selon que le Christ a mesuré ses dons (*dorea*). C'est pourquoi l'on dit: 'montant dans les hauteurs...il a donné des dons (*doma*) aux hommes" (Eph.4:7,8 Jérusalem). Suit alors au v. 11 une liste de cinq types de chrétiens donnés par le Christ à l'Eglise, qui se distinguent par les dons respectifs que le Seigneur leur a accordés: Apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et enseignants (4:11). Le terme *dorea* souligne qu'il s'agit d'un don librement accordé, et le mot *doma* marque la nature concrète du charisme plutôt que son caractère bienveillant. Le verbe "donner" (*didomi*) est aussi employé une quinzaine de fois en rapport avec les charismes. C'est donc du Christ lui-même, ressuscité et monté au ciel, que des croyants reçoivent gratuitement ces charismes.

Les charismes font des spécialistes

Le charisme d'un croyant lui permet de faire *mieux* ce que pourrait faire n'importe quel autre chrétien. Tout croyant peut témoigner de sa foi (Mat.28:19-20; Act.1:8); mais certains seulement sont évangélistes (Act.21:8; Eph.4:11).

Tout chrétien doit partager de ses biens (Héb.13:6; Eph.4:28); mais certains ont un don de libéralité (Rom.12:8).

Tous peuvent enseigner (Mat.5:19; Hébr.5:12); tous ne sont pas docteurs (1 Cor. 12:29).
Tous peuvent prophétiser dans l'assemblée (1Cor.14:24,31); tous ne sont pas prophètes (12:29; Act. 11:27,28).

Tous doivent prier (1 Thes. 5:17); tous ne prient pas en langues (1 Cor.12:30; 14:14,15).

Tous doivent s'encourager les uns les autres (Hébr.10:25); tous n'ont pas le don d'encouragement (Rom.12:8).

Tout croyant est sauvé par la foi (Eph.2:8,9) et doit marcher par la foi (2 Cor.5:7); mais certains seulement reçoivent le don de la foi qui transporte des montagnes (1 Cor.12:9; 13:2), etc.

Il n'est donc pas nécessaire de savoir quel est son charisme avant de s'engager pour le Seigneur et d'être actif dans son Eglise: de témoigner autour de soi, de donner de son argent, d'enseigner à l'école du dimanche, de fréquenter les réunions de prières, d'encourager les autres, etc. Cette vérité exclut aussi l'idée qu'il existerait l'un ou l'autre don que tout croyant devrait posséder. Les charismes permettent à certains d'être des spécialistes. On ne doit pas s'attendre non plus, de la part d'un pasteur, qu'il ait, à lui tout seul, tous les dons nécessaires à l'édification de toute une communauté.

Y aurait-il une différence entre un don spirituel et un talent naturel?

Un tel à la langue bien pendue, un autre sait chanter, un troisième a la bosse des langues. Est-ce que ce sont là forcément des charismes? Un terme différent qui désigne les charismes est l'adjectif *pneumatikos*: "spirituel". Paul introduit les chapitres 12-14 de sa première aux Corinthiens en ces termes: "Pour ce qui concerne les (dons) *spirituels*, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance" (12:1). Le mot "dons", qui figure dans la plupart des versions, est absent de l'original, mais a été ajouté parce que ce verset introduit trois chapitres au sujet des charismes. La formule "Pour ce qui concerne..." (12:1) annonce la réponse à une des questions posées par les Corinthiens à l'apôtre (voir 7:1, 25; 8:1; 16:1). Ce terme: *pneumatikos* avait donc figuré dans une de ces questions. Que désignait-il? Les versets suivants (2,3) montrent que la question concernait des expériences spirituelles vécues par les Corinthiens avant leur conversion au Christ, dans le paganisme idolâtre: des transports, des extases, des ravissements dans lesquels certains auraient été entraînés à dire: "Maudit soit Jésus" (v.3). Il était évident que l'Esprit Saint ne les pousserait pas à prononcer un tel blasphème. D'autres esprits, des anges de Satan, pouvaient être à l'oeuvre chez une personne humaine. Tout "souffle", tout "pneumatisme", toute "spiritualité" ne venait donc pas forcément de Dieu. Il fallait se méfier.

Le caractère spirituel des charismes est également mis en évidence par leurs contrefaçons. Il existe de "faux apôtres...serviteurs de Satan" (2 Cor.11:13), de "faux docteurs" (2 Pi.2:1) et de "faux prophètes". Ceux-ci sont poussés par des "esprits". Jean donne un avertissement: "N'ajoutez pas foi à tout *esprit*; mais éprouvez *les esprits* pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs *faux prophètes* sont venus dans le monde". Les faux charismes sont aussi des dons spirituels, car ils sont des manifestations de l'action d'êtres spirituels angéliques mauvais. Cependant, ceux-ci ne viennent pas de Dieu, mais de Satan. Un *esprit impur* sortait de la bouche du *faux prophète* (Apoc.16:13). Les capacités de séduction des faux prophètes et docteurs ne sont donc pas des aptitudes purement naturelles.

Ce qui n'empêchait pas de se manifester dans l'Eglise à Corinthe des *pneumatika* ("choses spirituelles") d'origine authentiquement divine: les charismes tels celui de prophétie et du parler en langues. En effet, ce terme: *pneumatikos* revient dans 1 Cor. 14:1,2 pour désigner ces deux dons là: "Aspirez aussi aux (dons) spirituels (*pneumatikos*), mais surtout à celui de **prophétie**. En effet, celui qui **parle en langue...**" Et encore dans 14:12: "Puisque vous aspirez aux (dons) inspirés (*pneuma*), que ce soit pour l'édification de l'Eglise". Par conséquent, en parlant des charismes comme étant des "*spirituels*" et des "*esprits*", l'apôtre souligne avec force que c'est bien là leur

nature et leur essence. Mais on peut difficilement parler en français d'un "spirituel", sans autre précision.

La suite de 1 Cor.12 confirmera en d'autres termes qu'il s'agit bien de dons "spirituels". "Il y a diversité de dons (*charisma*), mais le même *Esprit*...Or, à chacun la manifestation de *l'Esprit* est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est *donnée par l'Esprit* une parole de sagesse; à un autre, une parole de connaissance, selon *le même Esprit*" (1 Cor.12:4-8), etc. Le jour de la Pentecôte, les disciples ont exercé le don des langues "selon que *l'Esprit* leur donnait de s'exprimer" (Act.2:4). "Pierre, *rempli du Saint-Esprit*", évangélise avec puissance (Act.4:8-13). Le don des langues et le don de prophétie furent accordés à certains disciples de Jean-Baptiste à Ephèse quand "*le Saint-Esprit* vint sur eux" (Act.19:6). Un charisme est donc un don de l'Esprit et, par conséquent, est de caractère "spirituel". Ce qui ne signifie pas que les tous charismes soient forcément mystérieux, spectaculaires ou extraordinaires.

Un dernier synonyme montre également le caractère spirituel des dons: "Ce salut fut appuyé aussi du témoignage de Dieu...par des dons de *l'Esprit Saint* répartis selon sa volonté" (Héb.2:4 TOB). Ici, le mot "don", ajouté dans la plupart des versions, ne se trouve pas non plus dans l'original, mais seulement le mot *merismos* traduit "distributions" (Darby), "communications" (NBS) ou encore "attributions" (Interlinéaire - Carrez). Mais leur distribution par le Saint-Esprit selon la volonté de Dieu correspond à la distribution des charismes par le Saint-Esprit selon sa volonté décrite dans 1 Cor.12:11, et souligne encore la nature spirituelle de ces dons. La notion de "don" comprise dans ces différents termes revient donc une trentaine de fois en tout pour désigner des capacités particulières accordées par Dieu pour le service. Il s'agit d'un enseignement important de l'Écriture. Les charismes sont donc des manifestations de l'action du Saint Esprit qui permettent d'édifier, de différentes façons, les autres membres de l'Église en visant surtout leur bien spirituel.

Les talents naturels

Ne méprisons pas ceux-ci! "Ne vous y trompez pas...*toute* grâce excellente et *tout* don parfait descendent d'en haut, du Père (Jac.1:16). Dieu peut accorder, par les parents et l'hérédité, un talent pour la musique, la peinture, l'écriture, le sport, l'apprentissage d'une langue, la sculpture, l'art oratoire, etc. et il veut se servir de ces dons-là également pour sa gloire. Cependant ceux-là contribuent au bien-être culturel de l'humanité en général. Un don spirituel est accordé, non en vertu de la naissance naturelle, mais avec la nouvelle naissance par l'Esprit. Les charismes sont accordés directement par Dieu, sans l'intervention des parents. Aussi, ces aptitudes naturelles ne sont reprises dans aucune des cinq listes des charismes (voir plus loin). Ils sont aussi accordés par Dieu aux non-chrétiens. Les dons spirituels sont plus particulièrement une manifestation de puissance spirituelle visant un ministère des chrétiens en faveur d'autrui. Pierre précise: "Que chacun de vous mette au service des autres le don (*charisma*) qu'il a reçu...Si quelqu'un remplit un ministère, qu'il le remplisse *avec la force que Dieu communique*" (1 Pi.4:10,11).

L'apôtre Paul était intelligent, cultivé, éloquent et jouissait d'une solide formation. Mais en parlant de son évangélisation à Corinthe, il déclare: "Ma prédication ne reposait *pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance*, afin que votre foi soit fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu" (1 Cor.2:4,5). L'apôtre comprenait que ses capacités naturelles ne suffisaient pas, et il était décidé à ne pas s'appuyer sur elles, mais sur le don d'apôtre reçu du Saint-Esprit. Le croyant peut être reconnaissant pour les connaissances et le talent naturel qu'il a reçus; et il doit les développer et les faire fructifier pour la gloire de Dieu. Des capacités naturelles, en outre, peuvent compléter et bonifier des dons spirituels et vice-versa. Les deux sont complémentaires, non contradictoires. Mais une attitude de suffisance, la dépendance orgueilleuse de ses propres moyens naturels font certainement obstacle à l'action

spirituelle de Dieu dans le service chrétien.

Les artistes du moyen-âge enseignaient la Bible pour les nombreux illettrés de l'époque par leurs peintures et leurs sculptures. Le musicien composera et accompagnera des chants de louange et d'évangélisation. L'écrivain chrétien encouragera ses lecteurs par sa poésie, ou ses romans. Le bon commercial pourrait devenir évangéliste et l'assistante sociale orienterait son travail pour qu'il contribue aussi à l'édification de l'Eglise. Celui qui réussit dans les affaires pourrait recevoir un don de libéralité etc. Mais parfois, les dons et les talents ne correspondent pas du tout. Il faut les distinguer sans toujours pouvoir les séparer.

Si nous nous bornons à traiter comme charismes la vingtaine de dons repris explicitement dans les cinq listes (Rom.12, 1Cor.12a, 12b, 1Cor.13, Eph.4), il est évident qu'il existe aussi une infinie variété de façons d'être un bon enseignant, de guérir, d'encourager, d'évangéliser, de prêcher, de diriger, etc. Ces cinq listes de charismes, les contextes importantes qui les entourent, et les allusions fréquentes à l'exercice des dons dans le livre des Actes font de ces capacités spirituelles un élément indispensable à tout ministère dans l'Eglise. Ce qui nous amène à considérer le caractère essentiellement utilitaire des charismes.

2. A QUOI SERVENT LES CHARISMES?

Un certain engouement pour les dons de l'Esprit peut découler de la recherche d'une intensité dans l'expérience spirituelle personnelle. Certains s'intéressent simplement à en savoir plus sur leurs

propres aptitudes. D'autres pensent trouver dans l'exercice d'un charisme un accomplissement personnel. D'autres encore vont jusqu'à s'en servir pour se donner de l'importance, pour briller, pour amuser. L'Écriture est précise quant à la finalité des charismes:

Ils servent à servir les autres

Ce ne sont pas des jouets. "Que chacun de vous mette au *service des autres* le don qu'il a reçu...afin qu'en toutes choses *Dieu soit glorifié*" (1 Pi.4:10). Tous les charismes doivent nous faire penser *aux autres* plutôt qu'à nous-mêmes. Leur finalité est la *gloire de Dieu*, non celle de ceux qui les reçoivent. Ils visent le *service* plutôt que le pouvoir. "...afin que les membres aient également *soin (le souci) les uns des autres*" (1 Cor.12:25). Les dons que possèdent les membres de l'Église doivent les porter à se soucier du bien-être des autres membres, pour leur apporter des soins. L'expression "les uns les autres" montre que ce souci ne doit pas être à sens unique, mais réciproque. Ce ne sont pas toujours les mêmes qui doivent prendre soin et se soucier, ni les mêmes dont on doit prendre soin et se soucier.

A édifier l'Église

"Puisque vous aspirez aux dons spirituels, cherchez-en l'abondance *en vue de l'édification de l'Église*...Que tout ce passe *de manière à édifier*" (1 Cor.14:12,26 Crampon). Édifier c'est bâtir. L'image parle d'un édifice, de l'Église, maison de Dieu. Ici encore il ne s'agit pas premièrement de s'édifier soi-même, mais de contribuer à construire l'Église. Il se peut que les Corinthiens aient perdu cela de vue. "A chacun la *manifestation* de l'Esprit est donnée pour *l'utilité commune*" (1 Cor.12:7). En tant que "manifestations" de l'Esprit, les dons ne sont jamais purement intérieurs et cachés, à l'intention de celui qui les possède. Il ne faut pas non plus perdre de vue le caractère communautaire des charismes. Ils visent le bien de l'Église plutôt que l'individu.

Ils servent à perfectionner les chrétiens pour qu'ils puissent mieux servir

"Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, *pour le perfectionnement des saints en vue de l'oeuvre du ministère*" (Eph.4:11,12). Le verbe *katartizo* peut signifier aussi "compléter", "préparer", "former". Les dons dans cette liste visent particulièrement la mise en état des membres pour qu'ils puissent accomplir un service dans l'Église. Ceux qui possèdent ces charismes s'occupent de la formation des croyants. Leurs dons spirituels les rendent utiles à préparer les autres croyants à bâtir l'Église de Jésus-Christ dans ce monde. Ce sont des formateurs.

Un enseignement sur les charismes ne devrait jamais favoriser l'égoïsme, diviser les chrétiens, ou détruire l'Église. Leur exercice peut mobiliser la totalité des membres pour le témoignage, l'entre-aide, la louange et le bien spirituel de l'autre. Y aurait-il une entreprise plus exaltante que celle-là? L'usage qu'on fait d'un charisme doit être déterminé par le but dans lequel Dieu l'a accordé. Vouloir exercer un charisme pour d'autres raisons que celle-là mène à l'abus. Et l'expérience la plus profonde et la plus complète des dons de l'Esprit se réalise dans la recherche de ce qui satisfera les besoins d'autrui. Dieu veut que les dons nous ouvrent des horizons nouveaux pour le service au sein de l'Église. C'est ainsi qu'il sera glorifié. Mais, certains croyants n'en demandent pas autant ou ne sont pas persuadés de posséder un don quelconque.

3. A QUI LES CHARISMES SONT-ILS ACCORDES?

Une question de première importance! De nombreux chrétiens pensent ne pas avoir de charisme particulier et s'en accommodent. D'autres recherchent les dons spirituels parce qu'ils s'en sentent privés. D'autres encore pensent savoir quel don ils ont reçu, mais peuvent se tromper, s'enorgueillir,

ou se sentir défavorisés. “Or, à *chacun* la manifestation de l’Esprit est donnée pour l’utilité commune” (1 Cor.12:7). “Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à *chacun* en particulier comme il veut” (1 Cor.12:11). L’apôtre ne s’adresse pas d’un cercle limité de chrétiens particulièrement spirituels, mais à “chacun” des membres du corps de Christ, sans exception. “Mais à *chacun de nous* la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. C’est pourquoi il est dit:...il a fait des *dons* aux hommes (*anthropos*): “aux humains”, masculins et féminins - Eph.4:7,8). Les charismes ne dépendent pas du sexe de la personne. “Que *chacun de vous* mette au service des autres le don *qu’il a reçu*” (1 Pi.4:10). Le temps des verbes au passé laisse entendre qu’on ne reçoit pas un don spirituel en cours de vie chrétienne, mais au début de celle-ci. Il ne faut donc pas rechercher un don qu’on n’aurait pas, mais découvrir et exercer celui qu’on a.

Posséder un don, ne garanti pas qu’on s’en serve. “*Ne néglige pas* le don (*charisma*) qui est en toi” (1Tim.4:14). Que certains vrais croyants, comme Timothée, ne semblent pas exercer de don, peut être un signe de négligence de leur part. Mais ne pas exercer un charisme ne signifiait pas pour Timothée qu’il n’en avait reçu aucun. Paul déclare que ce don était en lui. Pouvait-il négliger un don qu’il ne possédait pas? “Je t’exhorte à *ranimer* la flamme du don (*charisma*) de Dieu que tu as reçu” (2 Tim.1:6). Le charisme de Timothée, était-il en veilleuse? Il suffisait d’être rempli de l’Esprit pour que la flamme d’un don soit ravivée. “Nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes *tous membres* les uns des autres. Puisque *nous avons des dons* différents...” (Rom.12:5,6). On possède un charisme parce qu’on est membre du corps du Christ. Et les membres d’un corps ne changent pas de fonction.

Serait-on membre du corps du Christ, sans avoir reçu un don, sans avoir de fonction? Les termes “donner”, “distribuer”, “grâce” et “reçu” dans les déclarations ci-dessus excluent tout élément de mérite. Paul écrit à l’Eglise à Corinthe: “Il ne vous manque aucun don” (*charisma* 1 Cor.1:7). Or, cette communauté abritait des personnes qui formaient des clans (3:3,4), se livraient à l’inceste et la débauche (5:1), intentaient des procès aux autres adhérents (6:1-9), fréquentaient encore les temples païens (10:19-21), créaient du désordre aux réunions (14) et en venaient à nier la résurrection du Christ (15:12). Elle était loin d’être parfaite. Rien dans les textes ne laisse entendre que les charismes sont accordés uniquement à ceux qui auraient fait une “deuxième expérience”. *Posséder* un don ne saurait donc constituer un critère de spiritualité. Par contre, *l’exercer* pleinement et en accord avec la parole de Dieu est réservé à “l’homme spirituel” (2:15), à celui qui est *rempli* de l’Esprit. Les “*frères*” de Corinthe étaient “des hommes charnels, des enfants *en Christ*” (3:1). Le chrétien charnel existe.

Tous les membres du corps humain sans exception ont à y remplir l’une ou l’autre fonction utile. On ne peut être un vrai chrétien sans être membre du corps de Christ. On ne peut être membre de ce corps sans être doté d’une fonction. Aucun membre de l’Eglise universelle n’est privé de l’un ou l’autre charisme. Ni le vieux, ni le jeune, ni l’illettré, ni la femme, ni le pauvre, ni celui d’une certaine race (Act.2:17-18). Dieu est impartial dans sa distribution des charismes. Il accorde ceux-ci sans tenir compte du sexe, de la nationalité, du statut social ou de l’âge. Il veut que tous les croyants franchissent toutes les barrières pour être au service de n’importe quel autre membre de l’Eglise universelle. Dans le sens biblique du terme, tout vrai croyant est “charismatique”. Et il contribuera le mieux à l’édification de l’Eglise en servant selon son don particulier. Une prise de conscience à ce sujet, si bien sur le plan individuel que collectif, peut contribuer à un renouveau dans l’Eglise.

C’est parce qu’on peut posséder un don sans l’exercer que Paul écrit: “Que celui qui a le don de prophétie l’exerce...que celui qui enseigne s’attache à son enseignement, et celui qui exhorte à son exhortation”, etc. (Rom.12:7,8). Il faut servir selon son don. C’est pourquoi les apôtres à Jérusalem, qui, jusqu’alors, avait assuré le service matériel de la distribution de nourriture aux veuves, ont dit à un moment donné: “Il n’est pas convenable que nous laissions la parole de Dieu pour servir aux

tables” (Act.6:2). Ils avaient reçu le charisme d’apôtre et devait se donner surtout à l’exercice de cet apostolat. Non pas que le service social fut indigne d’eux; Jésus leur avait lavé les pieds pour leur en donner l’exemple (Jean 13:14-16). Non pas qu’il y ait un cloisonnement étanche des ministères dans l’Eglise, car tous doivent pouvoir donner un coup-de-main ponctuellement pour n’importe quelle tâche quand le besoin s’en fait sentir. Mais, en général, le croyant est de la plus grande utilité pour l’Eglise, quand il sert selon ses dons.

D’un groupe d’auditeurs et de spectateurs, l’Eglise doit passer à l’état d’une équipe de participants et de collaborateurs. Cela pourrait étonner, étant donné la passivité de certains chrétiens, voir de certaines communautés. Les causes possibles de cette inaction assez répandue sont abordées plus loin. L’histoire nous enseigne que le renouveau et le réveil dans l’Eglise ont généralement été de pair avec un élargissement dans la façon de concevoir et d’exercer les dons et le ministère chrétien. L’institution tend à s’emparer de ce ministère qui a été confié au corps tout entier, pour le concentrer entre les mains de quelques-uns, en général un “clergé”. D’où l’importance de comprendre la différence entre les dons spirituels et les offices ecclésiastiques (voir plus loin au chap.17). Mais, si un charisme doit être “donné” ou “accordé”, qui détermine le don que possède l’un ou l’autre membre du corps de Christ?

4. QUI DETERMINE LES DONNS QUE POSSEDENT LES UNS ET LES AUTRES?

Le chrétien ne possède pas forcément le charisme qu’il souhaiterait avoir. “Dieu a appuyé leur témoignage (celui des disciples du Christ) par...les dons du Saint-Esprit *répartis selon sa volonté*” (Héb.2:4). “Tout cela, c’est l’unique et même *Esprit* qui le met en oeuvre, *accordant* à chacun des dons personnels divers, *comme il veut...Dieu a disposé* dans le corps chacun des membres, *selon sa volonté...C’est ainsi que, dans l’Eglise, Dieu a établi* premièrement des apôtres, deuxièmement des

prophètes...” etc (1 Cor.12:11,18,28). On ne choisit pas soi-même son charisme. “Il (Christ) a fait des dons aux hommes” (Eph.4:7-8). C’est donc Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, qui se charge de la répartition des dons parmi les membres du corps. “Nous avons des dons différents, *selon la grâce qui nous a été accordée*” (Rom.12:6). Nous n’y sommes nous-mêmes pour rien. Ni s’enorgueillir du don qu’on a reçu, ni s’en plaindre. Si chaque croyant pouvait choisir lui-même son don, le corps présenterait probablement des allures monstrueuses: une bouche immense, des oreilles et des pieds minuscules, etc. Dieu répartit souverainement ses dons; il maintient une totale liberté dans leur distribution.

Qui donc serait d’accord d’être un pied? L’apôtre s’adresse à ceux qui pensent avoir été désavantagés dans la distribution des dons, pour leur montrer qu’ils sont tous irremplaçables: “Si le pied disait: “Je ne suis pas une main, donc je n’appartiens pas au corps”, il ne cesserait pas pour autant d’être une partie du corps. Et si l’oreille disait: “Je ne suis pas un oeil, donc je n’appartiens pas au corps”, elle ne cesserait pas pour autant d’être une partie du corps. Si tout le corps n’était qu’un oeil, comment pourrait-il entendre? (1 Cor. 12:15-17). On ne se passe pas facilement du moindre membre de son corps. Si toute l’Eglise était prophète, qu’en serait-il du service d’entraide? Si toute l’Eglise était apôtre, qu’en serait-il des oeuvres de miséricorde? Si toute l’Eglise parlait en langues, qu’en serait-il de la libéralité, etc.?

Etre pleinement ce que l’on est! Chaque membre du corps de Christ peut être parfaitement satisfait du don qu’il a reçu. Par conséquent, ne pas chercher à obtenir un autre charisme, même s’il semblait préférable à celui qu’on a; mais mettre celui-ci, pleinement au service des autres. Et rien ne laisse entendre qu’un croyant pourrait avoir tantôt un charisme, tantôt un autre. Tout le raisonnement biblique laisse entendre qu’un membre du corps reste ce qu’il est, et ne change pas de fonction. Mais que sa fonction quelle qu’elle soit, est importante. Le fait de ne pas posséder un don particulier ne devrait causer ni découragement ni jalousie.

Attention à l’orgueil! Paul s’adresse également au membre de l’Eglise qui penserait que son charisme serait le seul utile et qu’il suffirait au corps: “L’oeil ne peut donc pas dire à la main: “Je n’ai pas besoin de toi!... Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus faibles sont indispensables” (12:15-17; 21-22). Ni complexe d’infériorité dans l’Eglise, ni complexe de supériorité! Ni jalousie, ni concurrence. D’ailleurs, le terme *charisma* signifiant que le don spirituel est une grâce (*charis*), exclut l’idée qu’on puisse l’obtenir en faisant quelque chose pour le mériter. Par conséquent, nul ne pourrait tirer gloire d’avoir un don quelconque. Ni même d’en avoir plus qu’un. Certains organes du corps cumulent plusieurs fonctions. Car les apôtres étaient aussi prophètes (Eph.2:20 NBS, Semeur, Darby). Paul, l’apôtre, parlait aussi en langues (1 Cor.14:18). Il existe des “bergers-enseignants” (Eph.4:11), etc. Et aucun de ces noms n’est un *titre* que pourrait porter celui qui le possède, mais uniquement une description de sa fonction.

“*Aspirez aux dons les meilleurs*” (12:31 Segond). Que donc penser de l’exhortation par laquelle Paul termine ce chapitre-clé sur les charismes? “*Désirez les dons les plus importants*” (BFC). N’y trouverait-on pas la preuve que quelqu’un pourrait obtenir un don selon ses aspirations et ses désirs et/ou en réponse à la prière? La situation dans l’Eglise à Corinthe nous permet de mieux comprendre la portée de cette exhortation. Il existait une tendance générale dans cette église à privilégier les charismes les plus frappants; et à mépriser ceux d’un moindre attrait naturel (12:22-25). Le pluriel du verbe (*zeloûte*: “*soyez pleins de zèle pour*”) s’adresse à l’église en tant que collectivité, plutôt qu’aux croyants considérés individuellement. C’était la communauté toute entière qui devait aspirer à ce que se manifestent parmi ses membres les dons les plus importants. La liste des charismes (12:28-30) qui précède immédiatement cette exhortation présente les dons dans l’ordre de leur importance (“*premierement...deuxièmement... troisièmement...ensuite...*”). Cette classification permet donc de déterminer quels sont les dons les plus importants auxquels doit

aspirer l'Eglise. Ceux en tête de liste sont "apôtre" et "prophète"; ceux en queue de liste sont "parler en langues" et "interpréter ces langues". Le v.31 ne prouve donc pas qu'une personne individuelle puisse obtenir un don quelconque à force d'y aspirer ou de le désirer ou de prier pour le recevoir.

Quels sont donc les charismes explicitement mentionnés comme tels dans l'Ecriture? Nous tiendrons compte des définitions que l'Ecriture en donne (voir plus haut) et de la distinction entre les dons de l'Esprit et les dons naturels. Le Nouveau Testament contient cinq listes différentes de charismes. Ces listes se trouvent toutes dans des contextes qui parlent de l'Eglise, le corps du Christ avec ses différents membres et leurs fonctions respectives. Une vue juste des dons demande qu'on les étudie en fonction de cette image biblique du corps. Ces cinq passages sont:

- * Romains 12:6-8 (7 dons)
- * 1 Corinthiens 12:8-10 (9 dons)
- * 1 Corinthiens 12:28-30 (8 dons)
- * 1 Corinthiens 13:1-3 (6 dons)
- * Ephésiens 4:11 (5 dons)

Certains des dons de l'Esprit figurent dans plusieurs listes, d'autres dans une seule; une vingtaine en tout. Ils peuvent être classifiés selon leurs finalités respectives. Certains sont des charismes missionnaires, d'autres des charismes pastoraux, d'autres des charismes sociaux et d'autres encore des charismes doxologiques. Voici donc les charismes qui sont clairement différenciés:

5. LES CHARISMES MISSIONNAIRES

- * *Apostolat* (1 Cor.12:28-29; Eph.4:11)

C'est dans la nature-même du corps d'un enfant, de grandir. Le Christ a pourvu à la croissance de l'Eglise, dès ses débuts, en accordant à certains le don d'apôtre. Des pionniers, aux capacités polyvalentes, se trouvent depuis vingt siècles, à la pointe de l'expansion du Christianisme. Le nom grec "*apostolos*" est dérivé du verbe "*apostello*": "envoyer avec mandat". Tel qu'il est employé dans le Nouveau Testament, ce terme désigne un "envoyé en mission": Par le Christ (Mat.10:5; 1

Cor.1:17), pour annoncer l'évangile (Mc.3:14; 1 Cor.1:17), parmi toutes les nations (Mat.28:19; Act.22:21), jusqu'aux extrémités de la terre (Act.1:8), là où le Christ n'a pas encore été nommé (Rom.15:20; 2 Cor.10:14,16), pour y fonder de nouvelles Eglises locales sur le Christ, l'unique fondement (1 Cor. 3:10,11; Rom.15:20). Le Seigneur accorde à l'apôtre une autorité pour l'édification (2 Cor.10:6,8). L'"apostolat" est "reçu" comme une "grâce" (Rom.1:5).

"Tous ne sont pas apôtres" (1Cor.12:29). L'apôtre a aussi été donné par le Christ à l'Eglise pour perfectionner les nouveaux croyants pour qu'ils puissent le servir (Eph.4:11,12). Ce don est le "premier" (1Cor.12:28) et le "meilleur" ou le "plus important" (12:31) des charismes. L'Eglise doit "aspirer" avant tout à l'éclosion en son sein de ce don-là, pour qu'il ne manque jamais des forces vives à la pointe de l'action missionnaire. Outre "les douze", les personnes suivantes sont appelées "apôtres": Paul et Barnabas (Act.14:14), Andronicus et Junia (Rom.16:7), Apollos (1Cor.4:6,9), Sylvain et Timothée (1Thes.1:1;2:6) et d'autres encore (1Cor.15:5,7). Il existe aussi "de faux apôtres" (2Cor.11:13; Apoc.2:2).

Définition: Le don d'apôtre est donc *la capacité particulière d'être un missionnaire qui annonce le Christ aux personnes non encore évangélisées en vue de fonder de nouvelles Eglises locales, jusqu'aux extrémités de la terre, et de perfectionner les nouveaux croyants pour le service.*

Entrepreneur, initiateur, polyvalent; voilà ce qu'est l'apôtre! Ce n'est pas donné à tout le monde. Il va là où il n'y a pas encore d'Eglise et doit, au départ, tout faire: évangéliser, enseigner, faire des disciples, conduire et former des équipiers, prêcher, organiser l'Eglise, exercer la discipline, paître et surveiller le troupeau, le diriger, y faire nommer des anciens. Il dit: "Malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile" (1Cor.9:16). Les gens lui reconnaissent une autorité spirituelle (2 Cor.10:8). Ce don entraîne des souffrances particulières (1Cor.4:9-13; 2 Cor.11:23-33). L'apôtre a le "droit" de recevoir des honoraires de la part des Eglises, de "vivre de l'Evangile" (1Cor.9:4-14)

Attention aux pièges!: S'imaginer être le "fondement" d'une Eglise plutôt que son simple "fondateur" (1Cor.3:10,11). Rester sur place plus longtemps qu'il ne le faut, pour diriger l'Eglise, en y étouffant l'éclosion des dons chez les autres et en tardant à y établir des anciens responsables. L'apôtre doit aller plus loin pour démarrer de nouvelles communautés. Ne pas être l'arbre à l'ombre duquel rien ne pousse. Ne pas non plus piétiner les plates-bandes d'un autre apôtre (2Cor.10:15,16). Se savoir apôtre, mais oublier qu'on n'est "qu'un homme" (Act.10:26) "de la même nature que les autres" (Act.14:15 - Pierre, Paul et Barnabas ne l'ont pas oublié). Ne pas permettre aux nouveaux chrétiens de s'attacher à sa propre personne davantage qu'à celle de Jésus-Christ (1Cor.1:12). Ne pas penser que faire un long voyage ou travailler en terrain vierge fait nécessairement de nous un apôtre. Mais l'apostolat n'est pas le seul charisme qui contribue à l'expansion de l'Eglise.

* **Evangelisation** (Eph.4:11; Act.21:8; 2 Tim.4:5)

Le monde entier a besoin d'entendre la bonne nouvelle du salut en Jésus-Christ. Tout disciple du Christ doit, il est vrai, témoigner de sa foi en Jésus (Mat. 24:14; Jean 4:39; Apoc.6:9; 12:10,11; 20:4) et évangéliser, c'est-à-dire "annoncer la bonne nouvelle" (Phil.1:5; 4:3). Mais certains seulement sont "évangélistes" pour avoir reçu le charisme de toucher les non-chrétiens de manière particulièrement efficace, et d'être reconnus comme tels (2 Cor.8:18). Timothée et Philippe furent de ceux-ci (2 Tim. 4:5; Act.21:8). L'Esprit les dirige vers des personnes ouvertes et ils obéissent à ses directives (Act.8:29, 26), ils leur annoncent Jésus en se basant sur l'Ecriture (8:24), les amènent à se tourner vers Jésus et croire en lui (8:12) et les baptisent (8:38). Ils font preuve de zèle et de hardiesse (Eph.6:15,20). Ils sont souvent itinérants (8:40; 2 Cor. 8:18) et s'adressent sans distinction aux Juifs, Samaritains, païens, puissants, hommes, femmes, foules, personnes individuelles, etc. (8:4-40). Ils ont été "donnés comme évangélistes par Jésus-Christ à l'Eglise", outre pour

l'évangélisation qu'ils accomplissent eux-mêmes, également "pour le perfectionnement des croyants en vue du service d'évangélisation de ces derniers" (Eph.4:11-12).

Définition: Le don spirituel d'évangélisation est donc *la capacité particulière d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ avec discernement et puissance de sorte que les non-chrétiens soient attirés à lui et convaincus de croire en lui à salut, et que les chrétiens soient formés pour l'évangélisation.*

Celui qui a le don d'évangéliste a un fardeau pour les perdus, est bouleversé par les idolâtries (Act.17:16,17), est empressé d'entrer en contact avec des non-chrétiens qu'il ne connaît pas, a envie de leur parler de Jésus, a le contact facile, voit les portes ouvertes et s'y engage, est satisfait, dans son discours, de se limiter à l'essentiel (1 Cor.2:2). Il sait capter l'attention du non-croyant et est sensible à son monde de pensée, l'interpelle avec assurance et conviction et lui lance un appel clair, persuasif et puissant à la foi en Christ pour être sauvé. Des personnes viennent effectivement par son moyen, à une conversion authentique. Il équipe aussi les chrétiens pour l'évangélisation et les prend avec lui en tournée ou pour faire des visites. Certains Juifs s'opposaient à la prédication d'Etienne, mais: "Ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit par lequel il parlait" (Act.6:10). Il évangélisait en vertu d'un don puissant du Saint-Esprit. Quand son ministère porte du fruit là où il n'y a pas encore d'Eglise (Act.8:5-13), il attend la venue d'un apôtre (8:14-25).

Attention aux pièges! S'imposer, faire pression, s'intéresser davantage aux résultats qu'aux personnes, ne pas respecter le refus d'une personne d'écouter. Penser qu'une méthode ou approche qui a fait ses preuves dans certaines circonstances, doit toujours et partout être la bonne. Ajouter à l'essentiel ou en retrancher quelque chose; adapter le message "à la tête du client" par opportunisme. Négliger le suivi de ceux qui répondent à l'appel de l'évangile. Ne rien faire pour les intégrer dans une église locale. Et il y a parfois des obstacles à l'évangélisation qui semblent insurmontables. Heureusement, il existent d'autres charismes missionnaires

* **Foi** (1 Cor.12:9; 13:2)

Tout chrétien est sauvé par la foi (Eph.2:8,9) et doit marcher par la foi et non par la vue (2 Cor.5:7). Mais: "A l'un est donné par l'Esprit une parole de sagesse...à un autre la foi" (1Cor.12:8-9); il s'agit manifestement d'un charisme parmi d'autres, qui n'est pas accordé à tous. Le don spirituel de la foi figure dans une autre liste de dons (1Cor.13:1-3) et est décrit comme "la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes" (13:2 TOB). Jésus déclare que, par la foi, les montagnes sont abaissées et les chemins aplanis *pour que tous voient le salut* accordé par Dieu (Luc 3:4-6). Ce charisme peut donc être au service de l'annonce du salut. Il est dit de Barnabas qu'il était "plein d'Esprit Saint et de foi. Et une foule assez nombreuse se joignit au Seigneur" (Act.11:24). Le don de la foi, accordé par le Saint-Esprit, a contribué à cette moisson.

Définition: Le charisme de la foi peut être décrit comme *la capacité particulière de faire entièrement confiance à Dieu dans la prière, sans douter, de sorte qu'il écarte, dans des situations particulières, des obstacles apparemment insurmontables qui entravent ses projets de salut.*

Celui qui a ce don affronte volontier les impossibilités et les situations désespérées, garde confiance, en priant que la montagne soit déplacée, sans douter qu'elle le sera (Mat.21:21). La montagne peut être dressée par Satan dans la vie de quelqu'un (Mat.17:19-21), pour empêcher cette personne de croire à l'Évangile et d'être sauvée (Act.13:8-12). Celui qui a reçu ce charisme ne se borne pas à croire que Dieu *peut* débloquer la situation, mais croit qu'il *va* le faire (Rom.4:21; 1 Jean 5:14,15). Il sait faire siennes les promesses de Dieu dans sa parole. Il accompagne sa foi de démarches correspondantes, et entraîne les autres à la confiance. Il considère les difficultés comme des occasions pour Dieu de faire ressortir sa gloire.

Attention aux pièges! Présomption, tenter Dieu, entêtement, insensibilité à l'enseignement de la Bible ou à la direction de l'Esprit qui voudrait montrer qu'on est sur une mauvaise voie. Voir Satan partout. En entraîner d'autres, sans leur consentement, dans des situations difficiles qui seraient la conséquence de ses actes de foi.

* *Miracles* (1 Cor.12:10, 28)

“Etienne, *plein de grâce et de puissance*, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple” (Act.6:8). Ces miracles étaient dûs à une grâce et une puissance particulières dont Etienne était rempli et qui lui étaient accordés par l'Esprit (1 Cor.12:10-11). Les miracles faits au nom de Jésus (Act.4:10) et par la main étendue de Dieu (4:30) sont des “signes” visibles, accomplis en présence de plusieurs, apportant des transformations soudaines et radicales (3:8; 14:8,10), impossibles à nier (4:14,16), étonnants (8:13) et exceptionnels, ne pouvant pas être expliqués par l'action normale de la nature. Ils ont pour but d'accréditer le Christ et l'Evangile aux yeux des incroyants (Act.2:22; Mc 16:20; Act.14:3; Rom.15: 18,19; Hébr.2:4). Il n'est jamais “normal” qu'il se fasse des miracles.

Le don des miracles peut aller de pair avec une action d'évangélisation parmi une population non-chrétienne; mais les miracles ne produisent pas forcément la foi (Mat.21:15; Jean 12:37; 20:29). Ils suscitent parfois des réactions négatives (Mat.12:13,14; Mc.6:2,3; Act.5:16,17; 6:8-11). Il existe de vrais miracles qui sont trompeurs, accomplis par la puissance de Satan (2 Thes.2:9) et par de faux christes et de faux prophètes. Ils risquent de séduire même les chrétiens (Mat. 24:24). Jésus déclarera à certaines personnes qui ont fait des miracles en son nom: “Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi” (Mat.7:22,23). Le miraculeux en soi ne prouve rien. Il faut se donner la peine d'en déterminer la source. Tous n'ont pas le don des miracles (1Cor.12:30), comme tous ne sont pas apôtres ou prophètes (v.29).

Définition: Ce charisme est *la capacité particulière d'accomplir des oeuvres puissantes, extraordinaires et étonnantes au nom de Jésus, comme signes manifestes, accréditant sa personne et la parole de l'Evangile aux yeux des incroyants. Ils ne s'expliquent que par l'intervention directe de Dieu.*

Celui qui a ce don chasse des démons et guérit sur le champ des paralytiques et des boiteux (Act.8:6,7); il peut jouir d'une protection surnaturelle (Mc.16:18; Act.28:3-6); il ressuscite un mort (Act.9:37,40-42). Mais ce charisme peut parfois s'exprimer par un jugement sévère: Frapper de mort subite ceux qui tentent l'Esprit par leur hypocrisie (Act.5:5-10), rendre aveugle un opposant à l'Evangile (Act.13:6-12). Ceux qui réclament des miracles demandent-ils jamais des miracles de ce type? Ce charisme se manifeste surtout dans des circonstances où les moyens ordinaires et naturels ne répondent pas aux besoins de la situation.

Attention aux pièges! L'orgueil (Rom.15:17-19), vouloir en tirer un avantage personnel (Act.8:11,18,19), l'exagération, prétendre faire des miracles en privé, prétendre que la nouvelle naissance (Jean 3:8), des événements providentiels ou des changements intérieurs sont des miracles. Prétendre que les miracles sont nécessaires pour engendrer la foi ou qu'ils peuvent assurer le succès de l'évangélisation (Jean 4:48; 20:29). Attirer l'attention par un miracle sur un autre que le Christ (Deut.13:1-5; Apoc.13:14); prétendre que le miracle *physique* est la manifestation principale de la puissance *spirituelle* (Luc 1:17 avec Jean 10:41; Act.1:8; Rom.1:16; 1Cor.2:4,5; Eph.3:16; 2 Tim.1:8; 2Pi.1:3). Le danger de se laisser tromper par une contrefaçon démoniaque (Apoc.16:14). Face à un miracle, ne faire aucun effort de discernement pour s'assurer qu'il vient de Dieu; permettre à un phénomène de prendre le pas sur la parole de Dieu. Céder au pragmatisme - ne pas regarder de trop près, pourvu que les résultats suivent. Prétendre que seuls les dons miraculeux sont

“charismatiques”. Appeler miracle ce qui ne l’est pas au sens biblique du terme. Susciter une curiosité malsaine pour ce qui est spectaculaire.

Si importante que soit l’expansion du Christianisme et la fondation d’Eglises nouvelles, sans un travail de continuation et de consolidation des Eglises, les avancées les plus spectaculaires s’avèrent éphémères. C’est ainsi que le Seigneur accorde aussi à son Eglise des charismes pour l’entretenir, la fortifier, la protéger et la conduire.

6. LES CHARISMES PASTORAUX

* **Prophétie** (Rom.12:6; 1 Cor.12:10,29; 13:2; Eph.4:11)

“Ce matin, nous avons entendu la voix de Dieu”. Voilà ce que les chrétiens devraient pouvoir dire à la sortie de la rencontre du dimanche. Toute prophétie par l’Esprit vient de la part de Dieu (Jér.23:16; Act.21:11), et fait dire que Dieu est présent dans l’assemblée (1Cor.14:24,25). Le prophète est prédicateur, porte-parole de Dieu (Luc 24:19; Mat.4:17; Mat.3:1; Mc.12:32). Il parle à l’Eglise (1 Cor.14:4,5) tout entière (14:22-24,31b), tient des discours à la multitude assemblée (Act.15:30-32), à l’intention des croyants plutôt que des non-croyants (14:22-24; 2:2). Il les édifie, les exhorte, les console (1 Cor.14:3, 31), les instruit (14:31), leur est utile (14:6), les encourage et les fortifie (Act.15:32); occasionnellement par une révélation concernant une situation ou un besoin particuliers (14:30; Act.21:10-12) et/ou une prédiction (Act.11:28). Le prophète se lève pour parler en public (Act.11:28; 1Cor.14:30). Mais son inspiration ne l’empêche pas de garder le contrôle de lui-même (14:32). Celle-ci respire le témoignage à Jésus (Apoc.19:10).

Tous peuvent prophétiser (1 Cor.14:24,31) et doivent aspirer à le faire (14:1,39), y compris les femmes (Act.2:17; 21:9; 1Cor.11:5). Mais tous ne sont pas “prophètes” (12:29), pour en avoir reçu le don (Eph.4:11) et avoir été établis par Dieu comme tels dans l’Eglise (12:28). Ces derniers en particulier ont aussi été donnés par le Christ à l’Eglise pour rendre les croyants aptes à le servir, les équiper, les former pour le ministère (Eph.4:11,12). Ce charisme est le “deuxième” (1Cor.12:28) en “importance” (31) parmi les dons de cette liste. Un non-croyant, en visite dans une église, peut être convaincu, jugé et bouleversé par la prophétie (1Cor.14:24), malgré le fait que celle-ci est adressée aux croyants et non pas à lui directement.

Certains prophètes sont faux (Mat.7:15; 24:11,24; Act.13:6; Apoc.16:13). Ce sont des loups en vêtements de brebis (Mat.7:15). Toute prophétie prononcée au nom de Jésus ne constitue pas une preuve du salut de celui qui l’apporte (Mat.7:22). Toute prophétie est partielle et cessera un jour (1 Cor.13:8,9); elle n’est jamais incontestable (1Cor.14:37,38). Elle ne doit pas être méprisée, mais mise à l’épreuve (1 Thes.5:20-21; 1 Jean 4:1) et jugée (1 Cor. 14:29) par la parole écrite de Dieu (14:37,38; Act.17:11b), par les fruits que porte le prophète (Mat.7:15-23) et, dans l’éventualité d’une prédiction, par l’accomplissement de celle-ci à la lettre (Jér.28:9; Act.11:28b; 21:10, 11,33). Si sa prédiction ne se réalise pas, il doit être mis sous discipline et méconnu (Deut. 18:20-22). Cette exigence a pour but de prévenir les prédictions intempestives. Aucune prophétie n’ajoute plus rien à la “prophétie de l’Ecriture” (2 Pi.1:20; Rom.1:2; 16:26; Apoc.22:18). Mais on éteint l’Esprit si on méprise les prophéties d’un vrai prophète (1Thes. 5:19-21).

Définition: Le don de prophétie est la capacité particulière, accordée par l’Esprit, de prêcher devant l’église en apportant des messages pertinents et concrets de la part de Dieu, de sorte que les croyants soient, exhortés, consolés, instruits, encouragés, fortifiés, édifiés et formés pour le service.

Celui qui a ce don répond par ses paroles à des besoins spécifiques chez les croyants dans des circonstances concrètes de leur vie, de sorte qu’ils ont l’impression d’avoir entendu, dans sa prédication, la voix de Dieu pour eux. Il reprend ceux qui s’égarent et les avertit du jugement de Dieu (Mat.15:7-9). Il console les abattus et ceux qui se repentent, par des promesses de bienfaits à venir (Esa.40:1; 1Thes.5:17,18). Il jette une lumière nouvelle sur une situation obscure dans une vie, dans l’Eglise, dans les événements du jour, en donnant le point de vue de Dieu pour les croyants (2 Pi.1:19). Le prophète s’adresse de façon percutante à la conscience, à la sensibilité, à la volonté; il interpelle, touche, remue, motive, convainc. Il s’exprime de façon pertinente et opportune. Il peut susciter un repentir authentique. On accepte d’entendre de sa part des vérités ou des réprimandes qui seraient inacceptables dans la bouche de quiconque n’aurait pas ce charisme. La prophétie peut préciser la portée de l’Ecriture, elle ne peut rien y ajouter. Elle doit toujours surgir de l’Ecriture et contenir une certaine instruction (1 Cor.14:31).

Attention aux pièges! Parler “de son propre coeur”, faire passer sa pensée à soi au nom de Dieu (Jean 11:51; Jér.23:16; Ezech.13:2). Vouloir diriger l’Eglise par sa prophétie, manipuler la vie des gens, jouer à “l’oracle”, l’autorité. Lancer des prédictions vagues et incontrôlables. Favoriser un intérêt plus grand pour la prophétie que pour l’Ecriture. Prétendre “prophétiser en langues” (1 Cor.14:2,3 - “Celui qui prophétise parle aux hommes...celui qui parle en langues ne parle *pas* aux hommes, mais à Dieu”. Voir plus loin sous le don des langues). Ne pas accepter que sa prophétie soit jugée et mise à l’épreuve par les autres (1Thes.5:20,21). Ne tenir aucun compte de l’opinion d’autrui. Prétendre avoir une inspiration irrésistible (1Cor. 14:30,32), ce qui fait “désordre” (33). Prêcher trop longtemps (1Cor.14:30). Le faire sans amour, gronder les gens, leur faire la morale, avoir un esprit de jugement (1Cor.13:2), être dur. Peindre tout en noir et blanc sans nuance. Ne leur dire que ce qui leur plaît (2 Tim.4:3). Détourner l’attention de la personne du Christ (Apoc.19:10). Faire des prononcements officiels au nom de Dieu et de l’Eglise, adressés à la société séculière des

non-chrétiens, sur des questions éthiques, sociales ou politiques. La prophétie n'est *pas* à l'intention des non-croyants (1Cor.14:22-24). Il ne faut *rien* savoir parmi ceux-ci sinon Christ et Christ crucifié (2:2). Leur attention risquerait d'être détournée de l'essentiel par des questions qu'ils ne pourraient aborder en chrétiens sans s'être convertis au Christ.

* **Enseignement** (Act.13:1; Rom.12:7; 1 Cor.12:8,28,29; Eph.4:11)

La connaissance est un des besoins fondamentaux de la communauté. Ses membres doivent comprendre la parole de Dieu, outre pour y réfléchir, aussi pour la vivre. N'importe quel chrétien peut enseigner la parole de Dieu (Mat.5:19; 28:19,20; Hébr.5:11,12), à condition d'en faire un bon usage (1 Tim.1:8). Mais tous ne sont pas "enseignants" (1Cor.12:29) et ils ne doivent pas être nombreux à s'imaginer l'être, sachant qu'ils seront jugés plus sévèrement (Jac.3:1s). Certains prétendent l'être, mais ne savent pas ce qu'ils disent (1 Tim.1:7). D'autres s'entourent de "maîtres" qui enseignent des fables (2 Tim.4:3,4). Les faux docteurs sournois existent (1 Tim.4:2; 2 Pi.2:1). Celui qui a le charisme d'enseignant s'est laissé enseigner par le Saint-Esprit (1 Cor.2:10,13) et a reçu de lui une "parole de connaissance" (1 Cor.12:8), c'est-à-dire qu'il lui a été "*donné* de connaître les secrets du royaume des cieux" (Mat.13:11; 1Cor.13:2). Il sait les expliquer simplement de sorte qu'on les comprenne (Act.8:30,31) et qu'on agisse en conséquence. Il reçoit de Dieu la "force" d'enseigner de sorte que chacun arrive à une pleine maturité en Christ (Col.1:28,29).

S'il a reçu ce don spirituel, il doit l'exercer (Rom.12:7) par un enseignement de "la foi et de la vérité" (1Tim.2:7), de ce qui est à connaître (Act.28:31) et à pratiquer (Tite 2:12). Une doctrine "pure" (Tit.2:7), "saine" (Tit.1:9;2:1) "exacte" et "utile" (Act.18:24,25,27; 20:20), basée sur l'Écriture (2 Tim.3:16). Le faire en public et en privé (Act.20:20) et s'enseigner d'abord lui-même (Rom. 2:20,21). Il a été donné par Jésus-Christ à l'Église, outre pour l'enseignement qu'il communique lui-même, aussi pour perfectionner les croyants pour qu'ils puissent enseigner à leur tour, même s'ils le font moins bien que lui. Ce don va souvent de pair avec celui du berger qui nourrit le troupeau (Eph.4:11,12). Il est le "troisième" don (1Cor.12:28) en "importance" (31) dans cette liste de 1Cor.12. Celui qui a ce charisme peut recevoir des honoraires de la part de l'église s'il se fatigue à cet enseignement (Gal.6:6; 1 Tim.5:17). Il annonce tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher (Act.20:27).

Définition: Le charisme d'enseignant est *cette capacité particulière de donner des exposés de la vérité biblique justes, clairs et intéressants, de sorte que les croyants comprennent ce qui est à croire, soient formés pour ce qui est à pratiquer et arrivent à une pleine maturité spirituelle, en vue d'enseigner à leur tour, et d'accomplir un service selon leurs dons respectifs.*

Celui qui a ce charisme aime étudier la Bible, cherche à être éclairé par le Saint-Esprit pour comprendre le sens du texte, voulu par son auteur. Il est convaincu que la parole de Dieu peut transformer les vies. Quand il est saisi par une vérité biblique, il réfléchit à la meilleure façon de la communiquer aux autres, il structure ses idées et ses pensées. Il trouve facilement des exemples et des illustrations pour expliquer les vérités. Il maîtrise les moyens didactiques. Il adapte l'enseignement aux auditeurs. D'autres lui suggèrent d'enseigner. Il élucide et fait vivre l'Écriture pour son auditoire, le captive par ses explications, lui permet d'en approfondir la compréhension, lui donne l'amour de la parole de Dieu, l'aide à retenir les vérités, l'arme contre les fausses doctrines, le motive à étudier la Bible pour lui-même. Il combine justesse et rigueur avec chaleur et passion. Il combine l'attention aux détails avec une vue d'ensemble. Il met lui-même en pratique ce qu'il enseigne. Il cherche des réponses bibliques à toute question soulevée. Il prend la défense de la vérité biblique. Il n'est jamais sans auditeurs et ceux-ci observent effectivement ce que Jésus a commandé.

Attention aux pièges! Être enflé d'orgueil par la connaissance (1 Cor.8:1,2). Se faire appeler "Maître" par les gens (Mat.23:7,8). Enseigner sans "enseigner à observer" (Mat.28:20), être théoricien, expert-en-chambre; faire étalage de son savoir; l'intellectualisme. Etre pris par la recherche sans se soucier des besoins des gens. Enseigner ses propres "dadas" sans exposer "tout le dessein de Dieu" (Act.20:27). Enseigner la "soi-disant connaissance" ou "pseudo-science" (1 Tim.6:20,21). Oublier qu'il faut enseigner "avec amour" (1 Cor.8:1; 13:2), ce qui est "utile" et qui "édifie". Penser qu'on peut acquérir ce don par des études, ou qu'on peut le développer sans étudier. Faire des autres des disciples de soi-même, plutôt que des disciples du Christ; les attacher à sa propre personne. Penser que le charisme d'enseignant est une charge ecclésiastique. Etre "faux docteur" (2Pi.2:1).

***Parole de sagesse** (1 Cor.12:8)

Ce charisme ne se limite pas à posséder la sagesse, sans plus. Il s'agit d'un don de la parole, c'est-à-dire de la capacité d'apporter un *discours* de sagesse. La définition de ce don est aussi déterminée par la différence faite dans l'Écriture entre "connaissance" et "sagesse". La connaissance est la perception acquise des vérités révélées et leur juste compréhension. La sagesse est l'aptitude à faire bon usage de la connaissance, à l'appliquer aux situations concrètes de la vie. Elle vise une action qui poursuit les meilleures fins par les meilleurs moyens. La Bible associe sagesse et "conseil" (Job 12:13; Prov.21:30) et "le conseiller" (1 Chr.26:14). Le livre des Proverbes est un recueil de sagesse. Ce charisme, étant un don de l'Esprit, la sagesse qu'il apporte sera toujours "la sagesse d'en haut" décrite dans Jac.3:13-18 et jamais la sagesse "terrestre", purement "psychologique" ou "démoniaque" décrite dans ce même passage, aussi appelée "sagesse du monde" (1Cor.1:19-25). Des hommes d'une grande sagesse étaient nécessaires pour arbitrer des différends entre croyants dans les Eglises à Corinthe et à Jérusalem (1 Cor .6:5; Act.6:1-3, 7,10). Tout croyant n'a pas cette sagesse-là.

Définition: La "parole de sagesse" est: *la capacité particulière d'expliquer à un autre la portée pratique des vérités bibliques pour les circonstances précises de sa vie, de l'aider à voir clair dans ses problèmes et à les résoudre selon la volonté de Dieu; l'aptitude à arbitrer des conflits, donner des conseils judicieux et assurer une relation d'aide pastorale.*

Celui qui a ce don est à l'écoute des difficultés des autres. Il se voit consulté spontanément par ceux qui cherchent à solutionner un problème personnel, intérieur, éthique, relationnel, professionnel, conjugal, budgétaire, familial, d'Eglise, etc. Par ceux qui ont des besoins spécifiques: qui ne savent quoi faire dans telle situation, qui sont confrontés à des décisions importantes, qui doivent établir des priorités, qui forment des projets, qui ont de la peine à s'orienter ou à se décider.

Attention aux pièges! Donner des conseils qui n'ont pas été sollicités. Chercher d'abord à plaire ou à dire ce que la personne souhaite entendre. Suggérer ce qui pourraient être dans l'intérêt du conseiller, qui ne correspond pas rigoureusement à la vérité, à la réalité, à l'honnêteté. Révéler des informations confidentielles à des tiers. Proposer des solutions toute faites, prendre la place de Dieu. Ne pas laisser les gens libres, mais prendre un pouvoir sur eux; les rendre dépendants de soi-même plutôt que de Dieu. Chercher à influencer plutôt qu'à aider. Confondre le désir de conseiller et la tentation de se mêler de la vie des autres. Céder à ceux qui accaparent inutilement le temps et les forces. Manquer de fermeté. Penser qu'on peut se passer de la direction de Dieu, face à chaque problème particulier.

*** Présidence** (Rom.12:8; 1 Cor.12:28)

C'est le charisme qui fait de quelqu'un un conducteur spirituel. Rom.12:8, contient le verbe

proistemi qui signifie “être à la tête de”, “présider” ou “diriger”. Trois versions nouvelles traduisent: “celui qui dirige” (NBS, BFC, Semeur). 1Cor.12:28 contient le mot: *kubernesis* d’où vient les termes français “gouverner” et “gouvernail”. Ce charisme est d’un autre ordre que celui d’une charge ecclésiastique officielle. Outre son exercice sur le plan local, il confère une autorité spirituelle au sein du corps de Christ en général, pour montrer la marche à suivre, imprimer une direction. Il a une vue globale des choses. Il apporte aux chrétiens d’Eglises locales et d’origines diverses une vision claire des intentions de Dieu, des moyens de les réaliser et des écueils à éviter. Il conduit l’action de sorte que les objectifs à long terme soient clairement formulés et que les étapes pour les atteindre soient promptement franchies. On lui confie volontier des responsabilités. Il prend volontier celles-ci en l’absence d’une direction reconnue. Il ne prend pas la place de Jésus, Tête unique de l’Eglise, mais le suit de près et, de ce fait, marche plutôt devant que derrière les autres.

Définition: Ce don spirituel constitue *une capacité particulière de leadership, pour animer, présider, motiver, conduire, imprimer la bonne direction au sein de l’Eglise universelle.*

Celui qui a reçu ce don voit les possibilités, formule des plans réalistes, saisit l’initiative, communique une vision, montre l’exemple, de sorte que les gens de bonne volonté d’horizons divers soient motivés à aller de l’avant. Il supporte difficilement que les choses soient mal organisées. Il sait mettre les autres au travail, les accompagner, les conseiller et les encourager. Il a la capacité d’organiser, de déléguer des responsabilités (mais non pas par paresse), de présider des réunions, d’animer et canaliser les échanges, de faciliter la prise de décisions, de conduire une équipe de travail. Il sent l’atmosphère d’un groupe. Celui que personne ne suit, n’a pas ce don.

Il faut distinguer les conducteurs charismatiques qui apportent dynamisme à l’Eglise universelle et les conducteurs officiels et institués (anciens-épiscopos) qui apportent stabilité et continuité à l’Eglise locale. Il ne faut pas les opposer les uns aux autres, mais les garder en un sain équilibre. L’ancien d’une Eglise locale dont le charisme particulier serait celui de diriger, et qui s’astreint au labeur dans la parole et l’enseignement, peut recevoir un double honoraire, car l’ouvrier mérite un plein salaire (1 Tim.5:17,18). Les autres anciens de cette église auront d’autres dons, mais ces charismes-là ne donnent pas droit à une rémunération.

Attention aux pièges! Dominer, imprimer une mauvaise direction, manipuler, poursuivre ses propres objectifs plutôt que ceux de Dieu, devenir chef de bande, prendre goût au pouvoir, se servir des autres plutôt que de les servir. Fermer les yeux sur les péchés de ceux qui peuvent se montrer utiles. Faire passer les projets et l’organisation avant le bien des gens. Presser ceux-ci comme des citrons. Le conducteur charismatique peut conduire à l’anarchie, comme le conducteur institué peut conduire à l’autoritarisme ou à la routine. Penser que ce don est le plus important de tous, et aspirer à l’avoir, tandis qu’il ne figure qu’au septième rang dans la classification de 1Cor.12:28-31. Attention à l’orgueil! L’Eglise n’a qu’une seule tête ou chef: Jésus-Christ. Le don de diriger ne permet pas de constituer une hiérarchie entre les membres ni un “clergé”. Il ne confère pas le titre de “président” ou de “directeur” dans l’Eglise.

* **Encouragement** (Rom.12:8)

Qui n’a jamais besoin d’encouragement? Ce verset dans Rom.12 contient si bien le verbe *parakaleo* que le nom *paraklesis*. Leur racine commune, d’où vient aussi le mot français “paraclet”, a plusieurs sens apparentés, allant de “consoler” à “réconforter”, “encourager”, “exhorter” et “avertir”. Le mot “encouragement” est peut-être le plus apte à décrire ce charisme parce qu’il peut exprimer à la fois la douceur et le sérieux suggérés par ces termes divers.

Définition: Il s’agit de *l’aptitude particulière à bien consoler ceux qui sont tristes, à reconforter*

ceux qui sont dans la peine, à stimuler à l'action les passifs, à prévenir ceux qui sont en danger et à motiver chacun à vivre dans l'obéissance.

Celui qui a reçu ce don s'exprime positivement en toutes circonstances, partage volontier de bonnes nouvelles, souligne le côté avantageux des choses et les qualités de chacun, montre l'importance qu'il y a de persévérer dans ce qui est bien et d'éviter le mal, apporte un soutien moral à ceux qui sont dans la douleur de sorte que leur épreuve contribue à leur plus grande maturité. Il exhorte ceux qui flanchent dans leur activité, fait des suggestions avec à-propos et tact. Ses remarques peuvent être fort concrètes, mais sont faites de sorte qu'on les accepte et qu'on en profite. Il motive les autres au travail et se réjouit de tout ce qui est accompli.

Attention aux pièges! Manquer de réalisme, faire la morale aux gens, exagérer le bien et minimiser le mal de sorte qu'on n'est plus crédible; paraître simpliste et insensible aux situations difficiles ou aux sentiments d'autrui.

* **Berger** (Eph.4:11)

Une description détaillée de la tâche du berger nous est donnée dans Ezéchiel 34:

Veiller sur les âmes vulnérables ou indociles et prendre garde au troupeau (v.12,13).

Paître, nourrir les brebis, d'un régime consistant, varié, accessible et équilibré (v.2,3,13,14).

Panser les plaies, guérir les brebis souffrantes, abattues moralement ou physiquement (v.4:a,16b).

Chercher, ramener, rassembler les brebis perdues, égarées, dispersées, rétrogrades (4b,5a,11,12,16a)

Protéger et défendre les brebis menacées par des voleurs ou des fauves (5b, 8, 10, 22-25).

Conduire et guider le troupeau dans le bon chemin par la voix, le geste et l'exemple (6a,24).

Se mettre en peine pour les brebis, en avoir le souci, se dévouer pour elles (6b,8b,11a).

La motivation principale de celui qui a ce don est l'amour pour Jésus (Jean 21:15-17).

Nous employons le mot "berger" pour marquer la distinction entre ce "charisme" pastoral et "l'office" pastoral de l'ancien-évêque (Act.20:28; 1Pi.5:1,2), pour lequel le terme "pasteur" convient mieux. La même personne peut avoir le don spirituel et, en même temps, avoir été établie dans l'office. Eph.4:11 joint au mot "berger" le mot "enseignant" pour accentuer que ce charisme rend particulièrement apte à nourrir le troupeau du Seigneur. Et comme pour les autres dons mentionnés dans cette liste (Eph.4:11), il est ajouté au v. 12 qu'il a pour but le perfectionnement des croyants pour qu'ils servent à leur tour pour l'édification du corps de Christ, l'Eglise universelle.

Définition: C'est l'aptitude particulière à rassembler, protéger, guider, nourrir, soigner, rendre apte au service et veiller sur le troupeau de Dieu avec dévouement.

Celui qui a ce don est au courant de tout ce qui se passe dans l'Eglise, de l'état de chacun, des besoins, des difficultés et des dangers tant physiques que spirituels qui guêtent les membres. Il aime visiter les isolés, les malades et ceux qui s'éloignent du Seigneur ou s'absentent des réunions. Il est un ouvrier de paix et favorise la cohésion, aide les gens à lire et à comprendre la Bible et les met en garde contre les enseignements et les influences néfastes. Il connaît le chemin à suivre et donne la bonne orientation dans les décisions collectives à prendre. Il n'a pas l'esprit du fonctionnaire ou du mercenaire. Il accompagne et s'occupe de chaque brebis individuellement (Luc 15:4; Jean 10:14). Il le remarque quand quelqu'un n'est pas venu au culte, ou quand il se refroidit.

Attention aux pièges! Dominer sur le troupeau, être au-dessus de lui au lieu d'être au milieu de lui; être derrière lui en le chassant, au lieu d'être devant lui pour le tirer vers l'avant. S'occuper des brebis par intérêt, les tondre, se paître soi-même (Ezéch.34:2-10). Jouer à l'homme-orchestre. Se voir comme le sage, le fort, le suffisant. Prendre les brebis de haut comme si elles étaient toujours

des écervelées, des faibles, des aveugles, des incapables. Faire preuve de paternalisme. Oublier que le berger reste aussi une brebis parmi les autres, aux yeux de Jésus (Luc 12:32; Mat.26:31). Veiller sur les autres sans veiller sur soi-même (Act.20:28). Ne pas rester soumis au Souverain Berger (1Pi.5:3,4).

*** *Discernement des esprits*** (1 Cor.12:10)

Tester les spiritualités n'est pas donné à tout le monde. Ce don figure, dans la liste des charismes de 1Cor.12:8-10, immédiatement après le don de prophétie. Le mot "discernement" provient du verbe *diakrino* qui signifie aussi "juger". Paul déclare dans 14:29: "Que les prophètes parlent...et que les autres jugent", ou discernent. Jean avertit tout chrétien: "N'ajoutez pas foi à tout esprit, mais *éprouvez les esprits*, pour voir s'ils sont de Dieu; car beaucoup de *prophètes de mensonge* se sont répandus dans le monde" (1 Jean 4:1). En effet, Jésus avait prédit la venue de faux prophètes qui égareraient beaucoup de gens par des miracles trompeurs (Mat.24:11,24). Paul parle de "toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges *mensongers*" (2Thes.2:9). Il existe aussi de "faux christs" (v.24), de "faux apôtres" (2Cor.11:13), des serviteurs de Satan camouflés en serviteurs de justice (v.15), des loups en vêtements de brebis (Mat.7:15), des "esprits séducteurs et des enseignements de démons" (1Tim.4:1). La foi chrétienne n'est ni la crédulité ni la naïveté. Il faut pouvoir tester, mettre à l'épreuve.

Certains chrétiens ont reçu une capacité de discernement spirituel particulier. Ils peuvent, mieux que les autres, déterminer les éléments d'une prédication, d'un enseignement ou d'une manifestation spirituelle, qui ne proviennent pas de l'Esprit Saint, mais d'un esprit humain ou satanique. Ils ont une sensibilité pour le monde invisible et voient plus vite et mieux ce qui est contrefaçon. Ils sont clairvoyants face aux mouvements religieux, aux courants théologiques, aux sectes, aux gourous et autres personnalités envoûtantes, qui réclament l'attention. Pierre dit à Simon le magicien: "*Je vois* que tu es plein d'un mal amer et que tu es prisonnier du péché" (Act.8:23). Paul, rempli du Saint-Esprit, "*fixa son regard*" sur Elymas, le magicien, faux prophète, et le déclare "fils du diable" (Act.13:6-10). Ils "discernaient" ce qui n'était pas évident pour les autres, ce qui était occulte. On ne saurait faire l'économie de ce charisme en faveur d'un "magistère de l'Eglise", ou d'un recours aux théologiens et aux synodes des institutions. Ces instances se sont souvent montrées inefficaces dans ce domaine, sinon elles-mêmes sources d'erreur.

Définition: la capacité particulière de reconnaître avec justesse une influence démoniaque ou une séduction purement humaine dans un discours ou une manifestation se réclamant de Dieu.

Celui qui a ce don, confronté à une nouveauté qui suscite l'engouement, a été clairvoyant, a vu juste, tandis que d'autres se laissaient prendre. Dans d'autres cas, tandis que certains se méfiaient d'une prédication ou d'un mouvement, il y a reconnu à juste titre, une oeuvre du Saint-Esprit. Il ne méprise pas les prophéties, mais examine toutes choses, pour ne retenir que ce qui est bon (1Thes.5:20,21). Il est interpellé par des passages bibliques tels: "Que le discernement et la réflexion te guident, ne t'en détourne jamais" (Prov.3:21). Il a une connaissance approfondie de la doctrine biblique et étudie volontier tout enseignement, toute pratique et tout phénomène qui réclament l'attention, pour en déterminer la source et la conformité à l'Ecriture. Il obtient ses informations de première main sans dépendre de tiers. Il est sur le qui-vive quand il entend quelqu'un dire: "Dieu m'a dit..." Il est prudent.

Attention aux pièges! L'esprit méfiant, critique, borné, sectaire. Prétendre discerner le niveau spirituel des personnes. Prétendre discerner sur base d'autre chose que la Bible. Mépriser systématiquement tout ce qui est prophétie, nouveau, différent, ou venu d'ailleurs. Jouer le grand inquisiteur, le débusqueur d'hérésie. Voir le diable partout, diaboliser, faire la chasse aux sorcières.

Avoir une curiosité malsaine pour le monde invisible. S'ériger en autorité sur les questions spirituelles.

Les charismes pastoraux s'exercent en faveur de l'Eglise. Mais le corps de Christ a également des responsabilités vis-à-vis des non-chrétiens, qui vont au-delà de l'annonce de l'Évangile.

7. LES CHARISMES SOCIAUX

* *Service d'entraide* (Rom.12:7; 1 Cor.12:28)

Le mot *diakonia* a souvent trait à un service social (Act.6:1,2). Il revient dans Rom.12:7 dans une liste des charismes. La liste similaire de 1Cor.12:28 contient le terme *antilempseis* qui peut être traduit: "assistance", "aide" ou "entraide". Il a trait à une aide matérielle accordée à ceux qui sont faibles et dans le besoin (Act.20:34,35), et à un tel secours apporté par bonté (Luc 1:53,54). Il s'agit, dans ces deux cas, d'un *don* spirituel au service de l'Eglise universelle, pouvant être exercé au loin (2 Cor.8:4). Autre est *l'office* de diacre, qui est une charge ecclésiastique dans le cadre de l'église locale. N'empêche que les deux, charisme et office, puissent être le fait d'une même personne. Il s'agit d'une assistance à ceux qui ont faim, qui ont soif, aux étrangers, aux dévêtus, aux malades, aux prisonniers (Mat.25:35,36) aux veuves, aux orphelins (Jac.1:27), aux pauvres (Rom.15:26), aux aveugles, aux opprimés (Luc 4:18), etc. Etant donné que ce don s'exerce dans le domaine matériel et physique, il comprend également la capacité d'administrer, d'acheminer, et de distribuer cette aide, et de gérer les finances y affairant (2 Cor.8:4; 9:1 *koinonia*).

Ce charisme est *une aptitude particulière à rendre un service d'ordre social, à apporter un secours matériel efficace à ceux qui sont réellement dans le besoin, quels qu'ils soient, et à administrer les finances et les activités liées à cette aide.*

Celui qui a ce charisme discerne les vrais besoins matériels des gens y compris de ceux qui ne

demandent rien, sans, pourtant, accorder à tous, tout ce qu'ils réclament. Il sait reconnaître les gens malhonnêtes et profiteurs. Il a une orientation pratique, intervient de façon rapide et énergique dans des situations de crise (Act.11:27-30) et aide les démunis à parvenir à une indépendance matérielle (Act.3:5,6). Il se porte volontaire quand on demande des bénévoles et voit ce qui est à faire sans qu'on le lui demande. Il n'est pas satisfait de donner une aide de manière impersonnelle, à distance ou par agence interposée (Mat.23:23), mais surtout au "prochain" (Luc 10:29,36). Il demande à Dieu de le diriger pour savoir qui, quand et comment aider. Il voit les besoins spirituels que cachent les besoins matériels et cherche à y répondre. Ce qu'il fait, il le fait pour le Seigneur, sans demander aux gens de la reconnaissance.

Attention aux pièges! Servir le prochain avant de servir Dieu (Mat.26:9-11; 22:37-39). Estimer que la pauvreté matérielle est d'une plus grande gravité que la pauvreté spirituelle (Mat.4:4; 11:5; Jean 6:27; Act.6:2-4). S'ériger en juge entre riches et pauvres (Luc 12:13-16). Aider les incroyants aux dépens de l'aide aux croyants (Gal.6:10). Permettre aux sentiments de l'emporter sur une analyse rigoureuse des vrais besoins. Se laisser influencer par ceux qui crient le plus fort et par les trompeurs. Ne pas pouvoir dire "non". Se donner bonne conscience et juger ceux dont les charismes les portent moins vers le social. Le surmenage, car les besoins dépassent en général les moyens. Etre déçu quand ceux qu'on aide ne sont pas reconnaissants.

* **Libéralité** (Rom.12:8; 1 Cor.13:3)

"Répartir avec générosité"; "partager avec largesse". La liste de charismes dans Rom.12:8 contient une expression pouvant être traduite de la sorte. L'identité des bénéficiaires de ces libéralités n'est pas précisée. Le témoignage général du Nouveau Testament en indiquerait deux: les pauvres (Jac.1:27; 2:15-17); les missionnaires et les pasteurs (1 Cor.9:14; 1 Tim.5:17,18). 1 Cor.13:3 a une autre expression, qui peut être rendue: "partager par bouchées tous mes biens", ou "distribuer tous mes bien aux affamés". Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il ne suffit pas d'avoir beaucoup d'argent pour bien donner. Il faut discerner où se situent les vrais besoins et aider vraiment, sans faire de tort dans sa façon de donner. Par exemple: il faut donner de la nourriture, un logement et du travail à un mendiant, plutôt que de l'argent. Celui ou celle qui a ce don se demande: "Combien dois-je garder pour moi-même?" plutôt que: "Combien dois-je donner à Dieu?"

Définition de ce charisme: *l'habileté particulière à partager ses biens de manière généreuse discrète et judicieuse avec les démunis, les missionnaires et les pasteurs.*

Celui qui a ce don possède un sens aigu d'être gérant et non propriétaire des bien de son Maître. Il peut ou non disposer de beaucoup d'argent, mais ne se contentera jamais d'être riche. Il est sensible aux besoins et aux appels de fonds, mais il fait le nécessaire pour s'informer, afin de donner avec sagesse. Il fait preuve de discrétion et de simplicité dans sa manière d'aider. Il a du discernement quant aux réalités spirituelles de l'oeuvre de Dieu pour donner à ce qui contribue le mieux à l'avancement de son règne. Il favorisera les oeuvres bien gérées et efficace. Il pratique pleinement tout l'enseignement de Jésus sur les biens matériels et la générosité. Il donne librement, avec conviction et joie (2 Cor.9:7). Ses libéralités constituent un "sacrifice" (Héb.13:16). Il est prêt à limiter son train de vie pour pouvoir donner davantage. Il ne se sent pas offensé par des appels financiers et regrette seulement de ne pas pouvoir toujours y répondre. Il prie le Seigneur de lui montrer à qui et combien donner.

Attention aux pièges! Exercer ce don sans amour pour Dieu ou pour les hommes (1 Cor.13:3), c'est-à-dire, sans le don préalable de soi-même (2 Cor.8:5). Donner pour être vu des hommes (Mat.6:1,2), pour imposer sa volonté, pour manipuler, pour attacher les bénéficiaires à sa personne, ou avec n'importe quel autre mobile impur. Privilégier les causes qui soulagent les besoins immédiats aux

dépens de celles qui donnent des résultats à long terme et durables. Ne donner qu'aux démunis qui le méritent. Donner aux démunis qui ne le méritent pas, sans chercher à apporter des solutions aux causes profondes de leur pauvreté. Juger celui qui donne moins que soi. Donner au dépens de ceux envers qui on a des responsabilités financières ou des dettes.

* **Pratique de la miséricorde** (Rom.12:8; Mat.5:7)

Avoir du coeur. Ce charisme se situe au niveau des sentiments, de la compassion, de la sympathie. Celui ou celle qui l'a reçu se sent attiré vers les personnes en difficultés. Il lui permet d'exprimer de la pitié de façon pratique par un engagement personnel (Luc 10:33-37) de sorte qu'il touche le coeur de personnes dans la douleur, en détresse, isolées ou en crise. Il met du baume sur les plaies. Il partage la souffrance d'autrui "avec joie", c'est-à-dire sans se laisser abattre par la misère de l'autre, mais de manière à partager sa joie avec lui. Ceux qui exercent ce don reçoivent de la miséricorde en retour (Mat.5:7; 2 Tim1:16-18). Ils n'ont pas peur de pleurer avec ceux qui pleurent (Rom.12:15).

Définition: *l'aptitude particulière à communiquer la compassion de façon pratique et dans la joie, à ceux qui souffrent physiquement, mentalement ou moralement et n'arrivent pas à s'en sortir seul.*

Celui qui a ce charisme remarque et ressent quand quelqu'un est dans la douleur. Il cherche spontanément à la soulager, se sent solidaire de ceux qui souffrent, s'identifie à leur condition, sait les reconforter. Il intervient à bon escient et maintient une attitude positive et de bonne humeur, malgré la misère à laquelle il est confronté. Il fait des visites dans les hopitaux et les maisons d'accueil et de retraite. Il continue d'éprouver de la compassion pour quelqu'un en difficulté, même si le péché est à l'origine de ses problèmes, mais sans l'excuser pour autant. Il sait dire la vérité tout en évitant les attitudes et les paroles blessantes.

Attention aux pièges! Se laisser déprimer par le contact constant avec la douleur d'autrui. Se satisfaire de paroles et de sentiments, sans poser un acte (1 Jean 3:18). Permettre, par manque de perspicacité ou de fermeté, à ceux qui manquent de droiture de profiter de la sympathie qu'on leur témoigne. Faire preuve de faiblesse. Avoir une attitude équivoque envers ceux ou celles de l'autre sexe.

* **Guérisons** (1 Cor.12:9,28,30)

"Des dons de guérisons" (1Cor.12:9,28,30 - trois mentions). Dans le livre des Actes, la plupart des guérisons, accomplies par les apôtres, *précédèrent* leur *première* prédication de l'Évangile à des auditoires d'incroyants. Ces guérisons ne furent donc pas la conséquence de la foi des malades, mais du charisme de guérison chez ceux qui les opéraient. Pierre dit à l'infirme de naissance à la porte du temple: "*Ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus-Christ, lève-toi et marche!*" (Act.3:6). Au départ, cet infirme ne s'attendait pas à une guérison, mais à recevoir l'aumône (3:3). Il avait encore moins la foi en Jésus. Mais Pierre prend l'initiative parce qu'il avait reçu un charisme qui lui permettait de donner la guérison. Jésus lui avait donné le "pouvoir" de guérir les malades (Mat.10:1), sans qu'il n'ait toujours pu le faire (17:16) et cela à cause de son incrédulité à lui (17).

Le pluriel: "des dons de guérisons" (dans chacun des trois versets ci-dessus de 1 Cor.12) laisse entendre qu'il y auraient à la fois plusieurs dons de guérison différents, ainsi que différents types de guérisons opérées par des personnes ayant l'un de ces charismes. Toutes les guérisons opérées par des personnes possédant un de ces dons, ne seraient donc pas forcément miraculeuses, immédiates, radicales, incontestables, ni en rapport avec une évangélisation. Elles ne se feraient pas toujours par un même geste: l'imposition des mains, une prière, un ordre, etc. Elles se feraient aussi en faveur de croyants et d'incroyants sans distinction. Il y aurait donc des manières différentes d'exercer ce don.

Définition de ces charismes: *la capacité particulière que possède certains croyants de rendre la santé à un malade avec ou sans un apport de la médecine, et même sans la foi de l'intéressé.*

Ceux qui ont l'un de ces dons sont sensibles à la souffrance humaine, sont sollicités pour qu'ils guérissent des malades (Act.5:16), se sentent poussés à prier pour le rétablissement des malades (Act.9:40; 28:8), reçoivent des réponses claires à ces prières et en donnent la gloire à Jésus-Christ (Act.4:10). Quand Jésus guérissait des lépreux (Mat.8:4; Luc 17:14), il exigeait qu'ils suivent la loi de Moïse (Lév.14:2,3) en faisant confirmer leur guérison par les sacrificateurs. Ceux qui prétendent avoir opéré une guérison au nom du Christ doivent encourager ceux qu'ils auraient guéris à subir un contrôle médical par la faculté. Ils doivent rechercher, par leurs guérisons, l'approfondissement spirituel ou la conversion de ceux qui en sont l'objet, et de ceux qui en furent témoins.

Attention aux pièges! En tirer profit (Act.8:18-20) ou gloire (Act.14:8-18). Penser que la guérison vient de sa propre personne ou de sa piété (Act.3:12; 9:34). Prétendre que toute maladie est la conséquence d'un péché personnel; et ainsi culpabiliser le malade (Jean 9:2). Attribuer un échec éventuel au manque de foi du malade (Act.9:37; 20:10,12; 2 Cor.12:8,9). Enseigner que la guérison du corps (qui est comprise, dans son principe, dans l'oeuvre du Christ à la croix - Esa.53:4; Mat.8:17), doit forcément être accordés dès à présent en réponse au même acte de foi par lequel on est sauvé. Oublier que nous "attendons" encore la rédemption définitive de notre corps (Rom.8:23) et que celle-ci n'aura pas lieu avant la résurrection de ceux qui sont en Christ, lors de son au retour (1Cor.15:20-28; 42,43). Oublier, en attendant ce retour, que tous les chrétiens, si spirituels soient-ils, meurent encore d'une atteinte quelconque à leur intégrité physique.

Estimer que les dons de guérisons sont les plus importants, tandis qu'ils sont en cinquième position dans la classification de 1Cor.12:28. Penser qu'il faille pouvoir guérir tous les malades à tous les coups; faire preuve de présomption (2 Tim.4:20). Exagérer les résultats d'une intervention. Déconseiller au malade d'avoir recours à la médecine (Mat.9:12; Apoc.3:18). Prétendre que tout croyant devrait pouvoir guérir les malades (1Cor.12:30). Oublier qu'une guérison miraculeuse ne vient pas nécessairement de Dieu, mais qu'elle peut aussi venir de Satan (Apoc.13:3; Mat.24:24). Déclarer guéri quelqu'un qui ne l'est pas. Attacher à sa personne ceux qui sont guéris (Act.14:8-18). Promettre ce que Dieu ne promet pas.

Jusqu'à présent, nous avons examiné les charismes qui sont directement au service de l'homme: les dons missionnaires qui permettent de lui apporter le salut, les dons pastoraux qui lui permettent de prospérer dans la vie chrétienne, et les dons sociaux qui pourvoient à ses besoins physiques. Mais le corps du Christ à aussi des membres dont la fonction particulière est de glorifier Dieu de façon plus directe. Ce sont les dons que nous appellerons: "doxologiques". Ce mot français est dérivé du verbe grec *doxazo*, qui signifie: "glorifier, ou "rendre gloire".

8. LES CHARISMES DOXOLOGIQUES

* **Le parler en diverses langues** (Cor.12:10, 28, 30; 13:1).

De quels types de langues s'agit-il?

Il s'agit de langues "des hommes ou des anges" (1Cor.13:1), qu'on parle "dans le monde" (14:10), des "langues de peuples" (Act.2:8 *dialektos*), propres "à toutes les nations qui sont sous le ciel" (Act.2:5-11 - des Parthes, Mèdes, Elamites, Crétois, Arabes), compréhensibles pour ceux qui les connaissent (Act.2:8), incompréhensibles pour ceux qui ne les connaissent pas (1Cor.14:2,11,16). A Jérusalem à la Pentecôte, les auditeurs les comprenaient parce qu'ils étaient des Juifs et des prosélytes en provenance des nombreuses régions du monde mentionnés. Ils connaissaient ces différentes langues. Ce fut une situation exceptionnelle, sinon unique. On ne les comprenait pas dans une assemblée ordinaire comme celle à Corinthe où elles demeuraient des "mystères" ou des "secrets" (14:2), parce qu'on ne parlait, dans cette église, que le grec, ou pour quelques juifs, l'hébreux ou l'araméen.

Ces langues pourraient-elles être des émissions extatiques sans signification?

Celui qui parle en langues "dit des mystères" (14:2). Ce fait ne signifie pas que ses paroles ne veulent rien dire, mais uniquement que les auditeurs ne les comprennent pas. Le *mysterion* était un "secret". Il suffisait qu'on le dévoile pour qu'il soit connu. Il s'agit, en effet, de langues de différentes "sortes" (*gene* 1Cor.12:10,28), ayant donc chacune des caractéristiques propres permettant de les différencier entre elles (28). Ces langues s'articulent en "paroles" (14:19) qui ont une "valeur", un "sens" une "signification" (14:10 -litt. "dont aucune n'est une non-langue": *aphonon*). Le fait que ce parler peut être interprété (14:5,13,27,28) prouve qu'il a une signification; car tout langage a pour but de communiquer une pensée. Il s'agit toujours d'une langue structurée ayant une syntaxe qui lui est propre, et jamais d'un charabia dans lequel les mêmes phonèmes

reviennent à répétition.

S'agirait-il d'une facilité pour l'apprentissage des langues?

Ces langues sont “nouvelles” (Mc.16:17) et “autres” (Act.2:4; 1Cor.14:21) que celles connues des croyants auxquels il est “donné” (Act.2:4) de les parler. Ceux qui parlaient ces diverses langues à Jérusalem à la Pentecôte étaient cependant, “tous Galiléens” (2:7), c'est-à-dire qu'elles leur étaient précédemment inconnues. D'où l'étonnement (2:6,7,12) des Juifs et des prosélytes, venus de partout, qui connaissaient ces langues. Celles-ci n'ont pas été apprises par ceux qui les parlent, car leur intelligence “demeure stérile” et n'entre pas en jeu (1Cor.14:14). Il ne s'agit donc pas de la “bosse des langues”, c'est-à-dire d'une aptitude à apprendre une langue étrangère vite et bien pour pouvoir évangéliser les païens. En effet, “Celui qui parle en langues ne parle *pas* aux hommes” (1 Cor.14:2). Les missionnaires qui ont le don des langues doivent apprendre la langue du pays qu'ils visitent, tout comme ceux qui n'ont pas ce don.

Le parler en langues est un don miraculeux

Le parler en langues est appelé un “signe”, c'est-à-dire qu'il est miraculeux (Mc 16:17). Ce miracle n'est pas premièrement à l'intention des croyants qui parlent, mais des incroyants qui entendent (1Cor.14:22) et qui en sont “stupéfaits” (Act.2:7,12). Le même parler en langues fut à la fois un “don” pour les croyants du livre des Actes auxquels l'Esprit “*donnait* de s'exprimer” de la sorte (Act.2:4), et un “signe” pour les incroyants qui entendaient les Corinthiens exercer ce don dans leurs assemblées (1 Cor.14:22). On ne peut donc prétendre que le parler en langues décrit dans les livres de Marc et des Actes serait autre que celui mentionné dans 1 Corinthiens. Celui de Marc et des Actes est à la fois “signe” (Mc 16:17) et “don” (Act.2:4). Les langues de 1 Corinthiens sont à la fois signe (14:22) et “don” (12:9,10,30,31). Il s'agit du même phénomène partout dans la Bible.

Ce parler n'est donc pas non plus “le signe d'une deuxième expérience”. Les “signes” du Nouveau Testament attestaient les messagers du Seigneur et leur parole (Mc.16:20; Act.14:3), non pas une expérience. Ce parler en langues fut prédit par Esaïe (28:5,11,12) comme étant à l'intention de “ce peuple”, c'est-à-dire, selon le contexte, du peuple d'Israël endurci. Ce passage d'Esaïe est celui cité dans 1 Cor.14:21 au sujet du parler en langue en tant que “signe” pour les non-croyants (v.22). Nous en tirons la conclusion que la glossolalie est un “signe”, surtout à l'intention des Juifs incroyants. Dans les trois cas du parler en langues mentionnés dans le livre des Actes, ce parler se fit en présence de Juifs (2:4,11; 10:46; 19:6). Ce sont surtout les Juifs qui “demandent des signes”, plutôt que les Grecs (1 Cor.2:22; Matt.12:38-42).

Qu'est-ce qui est dit par celui qui parle en langues?

Le parler en langues s'adresse à Dieu (14:2, 27,28) en prières (14:14-16) qui le remercient (14:16,17), le glorifient (Act.10:46), et parlent de ses merveilles (Act.2:11), parfois par le chant (1Cor.14:15). Celui qui parle vraiment en langue ne s'adresse *pas* aux hommes (1Cor.14:2), bien que ceux-ci puissent entendre sa louange, comme n'importe quelle autre prière à haute voix (14:16,23) et y dire “amen” s'ils le comprennent (14:6). Par contre, celui qui prophétise s'adresse aux hommes (14:3). Il ne peut donc être question de “prophétiser en langues”. 1Cor.14 donne une liste d'au moins six contrastes entre le parler en langue et la prophétie. “Celui qui parle en langues s'édifie lui-même; celui qui prophétise édifie l'église” (14:4). Paul désire qu'on prophétise plus qu'il ne désire qu'on parle en langues (14:5). Le parler en langue n'instruit pas les autres (14:19). Les prophéties instruisent les autres (14:31). Il faut aspirer au don de prophétie, tandis qu'il suffit de ne pas empêcher de parler en langues (14:39), etc. Le parler en langues est donc inférieur à la prophétie. La Bible ne parle jamais de prophétiser en langues.

Tout chrétien spirituel pourrait-il, ou devrait-il parler en langues?

Le seul moyen de parler authentiquement en langues est d'être venu à la foi en Christ (Marc 16:17; Act.19:4,6), d'en avoir reçu le "don" par le Saint Esprit (*charisma* - 1Cor.12:4,7,8,9,10,28,30,31) et d'être "rempli" de l'Esprit pour l'exercer comme il convient (Act.2:4; 10:44-47;19:6; 1Cor.14: 14-16). Tous les croyants remplis de l'Esprit ne parlent pas en langues (1Cor.12:30) comme tous ne sont pas apôtres, prophètes ou enseignants (12:29). On ne peut prétendre (comme le font certains) que la phrase "Tous parlent-ils en langues?" (12:30) signifie que tous ne parlent pas en langues *dans l'assemblée*, mais que tous devraient le faire en dehors de celle-ci. Selon cette interprétation, les phrases dans les versets précédants: "Tous sont-ils apôtres...prophètes...ou enseignants?" (12:29) signifierait que tous ne sont pas apôtres, prophètes ou enseignants *dans l'assemblée*, mais que tous devraient être apôtres, prophètes et enseignants *en dehors* de celle-ci; ce qui est un non-sens.

"Nous avons des dons *différents*" (Rom.12:6). "Tous les membres n'ont *pas* la même fonction" (Rom.12:4). "Si tous étaient un seul membre, où serait le corps? (1 Cor.12:19). Si on a reçu le don des langues, on peut en remercier Dieu (14:18) comme pour n'importe quel autre de ses dons. Paul veut bien que tous parlent en langues (14:5), comme il veut bien que tous soient célibataires comme lui (1Cor.7:7). Il s'empresse d'ajouter: "Mais chacun a le don particulier que Dieu lui a accordé, l'un ce don-ci, l'autre ce don-là" (7:8). Ni l'un ni l'autre de ces souhaits de l'apôtre (avoir le don du célibat ou le don des langues) ne correspond à une possibilité réelle pour tous les croyants.

Dans quel but le don des langues doit-il toujours être exercé?

Ce charisme édifie celui qui parle (14:4) mais non l'assemblée, à moins qu'il y ait interprétation (14:16,17). "Celui qui parle en langues s'édifie lui-même" (1Cor.14:4). Ce don doit donc s'exercer surtout quand on est seul à seul avec Dieu (14:28). Paul exerçait ce charisme plus que n'importe qui à Corinthe, mais non pas dans l'église (14:18,19). Ce parler dans une assemblée doit obligatoirement contribuer à l'édification de celle-ci (14:12,26). C'est pourquoi il doit toujours être interprété (14:5, 13,28). Il peut y avoir interprétation de ce parler par quelqu'un qui a le don d'interprétation (1Cor. 12:10; 14:5,13). Celui qui parle en langue doit prier pour qu'il y ait interprétation (14:13), que ce soit par un autre (1Cor.12:10) ou par lui-même. Dans ce cas, la prière en langue édifie l'église comme le fait n'importe quelle autre prière de louange audible et intelligible. Si elle n'est pas interprétée dans l'assemblée, elle est inutile (14:6), confuse (14:8), en l'air (14:9) barbare (14:11), enfantine (14:20) et n'édifie pas l'autre (14:17).

A quelles conditions peut-on parler en langues dans les assemblées?

"S'il y a parler en langues dans une assemblée, que ce soit *deux, ou tout au plus trois* qui parlent, et *chacun à son tour*, et que *quelqu'un interprète*; mais s'il n'y a pas d'interprète, *qu'on se taise* dans l'assemblée" (14:27,28). Si tous y parlent en langues ensemble, des auditeurs incroyants en visite diront qu'ils sont fous (14:23), ou ivres (Act.2:13) et ne seront pas impressionnés par ce signe. Ce parler doit donc se faire "*avec dignité et ordre*" (14:39,40). Si quelqu'un ne tient pas compte de ces instructions de Paul à ce sujet, on ne doit pas tenir compte de lui (14:38 BFC). Si toutes les conditions bibliques pour l'exercice de ce don sont respectées, il ne faut pas l'empêcher (14:39). Tout, dans ces trois chapitres (1Cor.12,13,14), donne l'impression que Paul freinait le parler en langue dans l'église à Corinthe, plutôt qu'il ne l'encourageait.

Définition: *La capacité de louer et remercier Dieu dans une langue existante non apprise, pour s'édifier soi-même ou, à condition qu'il y ait interprétation, pour édifier l'assemblée. Ce don miraculeux peut servir de signe pour les incroyants qui en sont témoins.*

Le membre du corps de Christ qui a ce don et qui, de ce fait, prie dans une langue qu'il ne connaît pas, est compris par des personnes présentes connaissant la langue qu'il est en train de parler. Dans ce cas, son discours constitue un signe pour les auditeurs non-croyants éventuels, surtout s'ils sont Juifs. Il s'agit, cependant, d'une louange qui chante les merveilles de Dieu. Celle-ci n'est pas adressée aux hommes, mais à Dieu. Il exerce ce don surtout pendant son culte personnel et pour son édification propre, mais le peut aussi dans une assemblée chrétienne, pour autant que quelqu'un y soit présent qui a reçu le don d'interpréter les langues. Dans ce cas, les autres également, sont édifiés par sa louange.

Attention aux pièges! L'exercer sans amour pour Dieu ou l'autre (1Cor.13). Penser qu'il est le don le plus important. Penser que tout chrétien devrait l'avoir reçu et que celui qui ne l'a pas, n'a pas été baptisé dans le Saint-Esprit. Prétendre que, si tous ne parlent pas en langues "dans l'église", tous devraient cependant le faire en dehors de celle-ci, en privé. Vouloir faire passer un message à l'Eglise par son parler en langues, plutôt que d'adresser une prière à Dieu (Si une interprétation devait être introduite par les mots: "Frères et soeurs...." on peut être certain que, soit le parler en langues, soit son interprétation, soit les deux sont faux). Exercer ce don dans une assemblée sans qu'il y ait interprétation et sans respecter toutes les consignes en la matière, données par l'apôtre dans 1 Cor.14, à savoir: pas plus de deux ou trois personnes par réunion, jamais plus d'une personne à la fois, toujours avec dignité et ordre.

* **Interprétation des langues** (1Cor.12:10,30)

En quoi consiste ce don?

Ce don permet d'interpréter la prière en langues dans une assemblée, pour que les auditeurs en soient édifiés (1Cor.14:5,12,13,26). C'est un charisme qui est "autre" que le parler en langues lui-même (12:10), mais est également surnaturel parce qu'il permet à celui qui le possède d'interpréter des langues qu'il ne connaît pas. Sans l'exercice de ce don, le parler en langues dans une assemblée est incompréhensible (14:2), inutile (14:6), un son confus (14:8), et un parler en l'air (14:9). Il n'édifie pas (14:5,17) et, par conséquent, est interdit (14:28). Tous n'ont pas le don d'interpréter les langues (12:30), comme tous ne sont pas apôtres, prophètes, etc. (12:29). La personne, qui a ce charisme, pourrait interpréter plusieurs langues différentes (14:27). Il rend clair et intelligible des propos qui, autrement, seraient confus et indistincts (14:7-9).

Ce don est la capacité surnaturelle accordée à certains, d'interpréter des prières dans des langues qu'ils ne connaissent pas. Ils l'exercent dans des assemblées pour que les auditeurs soient édifiés par ces louanges.

Celui qui a ce don et qui entend une prière, exprimée dans une langue inconnue des personnes présentes, sera à même de l'interpréter pour elles. A leur tour, celles-ci se sentiront édifiées par la louange exprimée.

Attention aux pièges! Donner une fausse interprétation, telle un message qui s'adresserait à l'assemblée, tandis que tout parler en langue est une prière qui s'adresse à Dieu et non aux hommes (voir plus haut).

9. LES DONNÉS DE L'ESPRIT - DIVERSITÉ ET UNITÉ

Les charismes sont nombreux et différents: Un danger?

Trop charismatique? Ou pas assez? La liste des charismes ci-dessus nous dit qu'ils sont nombreux, une vingtaine en tout. Le mouvement dit: "charismatique" présente un certain danger, non pas du fait qu'il est charismatique à l'excès, mais de ce qu'il ne l'est pas suffisamment. En effet, se préoccuper de trois ou quatre dons spirituels seulement, ou aller jusqu'à dire que seuls les dons miraculeux sont des charismes, c'est limiter l'étendue de l'action du Saint-Esprit, c'est appauvrir l'Eglise. Il est également probable que chacun de ces dons peut être exercé de nombreuses façons différentes selon l'individualité du croyant. Chacun des apôtres a exercé le don d'apôtre de façon différente. Il n'y a pas deux évangélistes ou deux enseignants qui évangélisent ou qui enseignent de la même manière. Dieu favorise l'individualité sans individualisme. Il n'y a pas une spiritualité-type. Il ne faut ni envier, ni imiter le ministère d'un autre membre du corps.

Cette liste nous dit aussi que les charismes sont variés. "Tous les membres *n'ont pas la même fonction...*Nous avons des dons *différents*" (Rom.12:4,6). "Tous sont-ils apôtres? Tous sont-ils prophètes? Tous sont-ils enseignants...Tous parlent-ils en langues?" (1 Cor.12:29). Paul pose des questions de rhétorique qui demandent une réponse négative. Il ne faut pas exiger que tout le monde ait un même don. L'uniformité et la monotonie sont étrangères à toute vie d'Eglise authentique. Un seul homme, même celui aux dons les plus remarquables, ne pourrait assurer à lui seul l'édification d'une Eglise. Dieu a voulu qu'on tienne compte de l'individualité et des particularités de chacun parce que chacun a quelque chose de différent et de nécessaire à contribuer. Qu'on n'impose à personne dans l'Eglise un fonction pour laquelle il n'a ni aptitude ni disposition. Ne pas vouloir non plus qu'une personne fasse tout; ni que n'importe qui fasse n'importe quoi; mais que chacun serve selon ses dons. Il est possible de "connaître aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment *variée* de Dieu" (Eph.3:10).

Qu'est-ce qui assure l'unité entre des dons aussi nombreux et différents?

L'Écriture fait ressortir, outre la grande diversité des dons, la réalité objective de leur unité. "Il y a diversité de dons, mais *le même Esprit*; diversité de ministères, mais *le même Seigneur*; diversités

d'opérations, mais *le même Dieu* qui opère tout en tous" (1 Cor.12:4-6). Le seul vrai Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit assure l'unité dans la diversité des dons qu'il accorde, dans la diversité des ministères que ceux-ci suscitent et des opérations qu'ils permettent. Les mots: "dons", "ministères" et "opérations" ne désignent pas trois types de charismes différents, mais trois aspects propres à tous les charismes. Tous sont des "dons" parce que le même Esprit les accorde. Tous suscitent des "ministères" par lesquels on peut servir le même Seigneur. Et tous se manifestent dans des "opérations" car le même Dieu est agissant à travers elles.

Après avoir énuméré neuf dons différents dans 1Cor.12:7-10, Paul ajoute: "*Un seul et même Esprit opère toutes ces choses*, les distribuant à chacun en particulier comme il veut" (v.11). L'unité des charismes authentiques est assurée par l'Esprit Saint qui les accorde. Or celui-ci, par contraste avec toutes les autres spiritualités, est unique. Et l'apôtre de poursuivre son explication: "Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme *tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps*, ainsi en est-il de Christ ... Maintenant donc il y a plusieurs membres et *un seul corps*" (v.12,20 -voir aussi Rom.12:4-8). Ces déclarations sont remarquables de par leur insistance qu'au sein de l'Eglise universelle, il existe une unité de fait. Elles sont toutes au mode indicatif et non à l'impératif. Il faut donc commencer par reconnaître ce qui est. Mais unité n'est pas uniformité.

Malgré cette unité de fait, il est évident que la diversité des charismes comporte le danger de la dispersion, voir de la division dans les agissements. Comment donc prévenir ces effets pervers et favoriser l'harmonie? "Nous sommes tous *membres les uns des autres.*" (Rom.12:5) "Qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais *que les membres aient également soin les uns des autres*" (1 Cor.12:25). Le prix de l'unité dans la diversité est la mise au service des autres de ses dons spirituels, plutôt que de s'en servir à des fins personnelles. C'est aussi servir ensemble, avec esprit-de-corps, en équipe, plutôt que tout seul, isolément, en franc-tireur. Quand les croyants exercent leurs charismes à mauvais escient, ils s'opposent l'un à l'autre. Quand ils ne les exercent pas, c'est l'Eglise toute entière qui en souffre comme de quelqu'un qui est privé de l'usage d'un membre. C'est le corps qui ne voit pas d'un *oeil*, qui n'entend pas d'une *oreille*, à qui il manque un *pied* ou une *main* et dont d'autres *membres moins en vue*, mais essentiels, ne fonctionnent pas (1Cor.12: 14-22).

Le fait que certains charismes ont été prétextes à des excès et à des divisions malheureuses, a engendré une théorie selon laquelle plusieurs d'entre eux ne sont plus accordés par Dieu de nos jours.

10. DIEU ACCORDE-T-IL ENCORE TOUS CES DONNÉS A DES CROYANTS AUJOURD'HUI?

Certains ont prétendu que tous ces charismes n'ont pas forcément été donnés à l'Eglise pour tous les temps et que certains ne concerneraient que l'Eglise primitive. Dans cette optique, surtout les dons miraculeux seraient considérés comme temporaires. Outre qu'il semble se produire actuellement moins de miracles pour les églises en occident que pour celles du livre des Actes, on avance les considérations suivantes pour dire que ces dons n'étaient pas permanents:

Ces dons auraient-ils cessé lorsque le canon du Nouveau Testament fut complet?

“Les prophéties seront *abolies*, les langues *cesseront*, la connaissance sera *abolie*...mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli.” (1Cor.13:8-12). Selon cette interprétation, la venue de “ce qui est parfait” serait l'écriture devenue complète. Les charismes énumérés n'auraient donc plus été nécessaires à partir du moment où on pouvait disposer de la Bible en entier. Mais le terme de ces dons est précisé autrement dans ce même contexte: “*Aujourd'hui* nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais *alors* nous verrons face à face; *aujourd'hui* je connais en partie, mais *alors* je connaîtrai comme j'ai été connu” (13:12). Voir face à face, et connaître comme on a été connu, ne pourraient se réaliser qu'au retour du Christ, quand tous les dons cesseront et quand ne demeureront plus que la foi, l'espérance et l'amour (13:13).

Aussi, une distinction entre les dons miraculeux et les autres ne ressort pas des textes. On les trouve côte-à-côte dans les mêmes listes, voir dans une même phrase. Il vaut mieux laisser à Dieu son absolue souveraineté. Il distribue les dons “comme il veut” (1 Cor.12:11,18): A qui il veut; quand il veut. Les charismes ne se manifestent pas toujours, en tous lieux, pour tous et de la même manière. Mais on ne peut dire que Dieu ne fait plus de miracles. La Bible ne contient aucune affirmation qu'un seul don ait disparu. Et si tel était le cas, rien ne dit qu'il ne pourrait l'accorder à nouveau.

Les dons miraculeux seraient liés à l'apostolat; ces charismes-là auraient-ils cessé avec lui?

On cite: “Il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les *apôtres*” (Act.2:43; 4:16; 5:12; 2Cor.12:12). Mais d'autres que des apôtres faisaient aussi des miracles: Un anonyme (Mc.9:38,39); d'autres croyants (Mc.16:17; Gal.3:5; Hébr.2:3,4); Etienne (Act.6:8). Il y avait aussi des apôtres autres que les douze (1 Cor.15:5,7); Barnabas (Act.14:14); Epaphrodite (Ph.2:25); Apollos (1

Cor.4:6,9); Silvain et Timothée (1 Thes.1:1;2:6); Andronicus et Junia (Rom.16:7). Et des *apôtres* seront encore persécutés par Babylone la grande peu avant le jugement de celle-ci au retour du Christ (Apoc.18:19-20). Paul précise d'ailleurs: "Et il a donné les uns comme *apôtres*...jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus. à la mesure de la stature parfaite de Christ" (Eph.4:11-13). Nous n'en sommes pas encore là. Ici, comme dans 1 Cor.13, l'arrivée à leur terme des charismes, y compris celui d'apôtre, est prévue pour le moment où l'Eglise sera présentée parfaite au Christ à son retour.

Des apôtres, missionnaires pionniers planteurs d'églises, seront indispensables jusqu'à la fin. Et on rapporte que l'Evangile se trouve accrédité par des miracles surtout en terrain vierge, à la pointe du combat. Les observateurs de la scène religieuse en Chine estiment que le nombre de Chrétiens est passé d'une dizaine de millions au moment du départ des missionnaires lors de la longue marche de Mao, à quatre-vingt millions à la fin du siècle. Or, un grand nombre de miracles incontestables ont été recensés pendant cette période. On ne peut reléguer les chapitres 12 et 14 de 1 Corinthiens à l'Eglise primitive, pas plus qu'on ne peut y reléguer le chapitre 13 sur l'amour. Les dons de l'Esprit, y compris les dons dits "miraculeux", appartiennent à l'essence même de l'Eglise de tous les temps.

11. COMMENT SE FAIT-IL QUE CERTAINS CHRETIENS EXERCENT MAL LEURS DONS, OU PEU, OU PAS DU TOUT?

Il est incontestable qu'il y a eu des abus en sens divers en rapport avec les charismes. On s'en est servi à des fins personnelles. Ils sont devenus source de conflits. Ils ont été prétextes à division, etc. Par conséquent, on s'en est méfié ou désintéressé. Pourquoi donc ces abus?

Ignorance

"Pour ce qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas, frères, *que vous soyez dans l'ignorance*" (1 Cor.12:1). Paul constate un enthousiasme pour les charismes dans l'Eglise à Corinthe, allant de pair avec une certaine ignorance à leur sujet. Il tient aussi, dès le départ, à marquer la différence entre les dons de l'Esprit Saint et toutes les manifestations spirituelles que les corinthiens avaient connues précédemment dans le paganisme. Il poursuit: "Vous savez que lorsque vous étiez encore païens, vous étiez entraînés irrésistiblement vers les idoles muettes. C'est pourquoi je tiens à vous l'affirmer: aucun être guidé par l'Esprit de Dieu ne peut s'écrier: "Maudit soit Jésus!" (12:2-3BFC). Le christianisme n'a pas le monopole des manifestations surnaturelles. Nombre de religions et de spiritualités non-chrétiennes font état d'extases, de guérisons, de phénomènes magiques, de glossolalies, de prédictions de l'avenir, etc. Tout le surnaturel n'est pas divin. Le miraculeux satanique existe aussi (Mat.24:24). Des tourbillons, des souffles impurs peuvent envoûter et asservir le chrétien. Il faut qu'il soit averti. Est-ce vraiment Dieu qui est à l'oeuvre, ou s'agit-il d'une contrefaçon?

Les corinthiens, devenus chrétiens, "aspiraient" aux dons spirituels (14:12 -litt. "étaient zélés pour"), mais n'aspiraient pas forcément aux dons *les meilleurs* (12:31). Et certains débordements dans l'exercice des dons dans leurs réunions (14:7-33) obligeaient l'apôtre à leur signaler que: "Dieu n'est pas un Dieu de *désordre*" (33), et de les exhorter: "Que tout se fasse avec *bienséance* et avec *ordre*" (40). Leur zèle pour les charismes ne les empêchait donc pas d'en faire un mauvais usage. Il est possible d'avoir du zèle pour Dieu, mais sans intelligence (Rom. 10:2). Et ce zèle peut concerner Dieu le Saint-Esprit. Par conséquent, une étude approfondie et rigoureuse de l'Ecriture est indispensable en rapport avec toute manifestation spirituelle, afin d'en connaître la nature, la source, le but, la valeur et l'usage. Il faut aussi reconnaître que, par le passé, les dons spirituels ont occupé peu de place dans l'ecclésiologie de la plupart des ouvrages de dogmatique. On a peu enseigné et prêché à ce sujet dans les Eglises avant le 20e siècle. D'où une ignorance certaine. Certains s'en désintéressent encore; à tort.

Esprit charnel

Paul constate au sujet de l'Eglise locale à Corinthe: "Il ne vous *manque aucun don*" (1 Cor.1:7 - *charisma*). Tous les dons spirituels avaient donc été accordés à l'un ou l'autre des croyants en Christ dans cette communauté. Ce fait n'avait pas empêché certains d'entre eux de faire mauvais usage de leur charisme (voir plus haut). Quelle donc pouvait être la raison de ces abus de la part de vrais croyants? "Pour moi, frères, ce n'est pas comme à des hommes spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des hommes *charnels*, comme à des *enfants* en Christ" (3:1). Cet état d'immatunité se répercutait sur l'exercice des dons dans leurs réunions, car l'apôtre doit leur écrire au sujet du désordre pendant le culte et un mauvais usage du don des langues: "Ne soyez pas *des enfants*...Soyez *des hommes faits*" (14:20).

De quels abus s'agissait-il? Ils exerçaient leurs dons sans amour (13:1-3). Ils aspiraient davantage au don des langues qu'à celui de la prophétie (14:1). Ils parlaient en l'air (14:9) car ils ne visaient pas l'édification de l'Eglise (14:12,17). Tous parlaient ensemble de sorte que les visiteurs risquaient de dire qu'ils étaient fous (14:23). Ils parlaient en langues sans interprétation (14:27,28). Vouloir exercer son don de la sorte, dit Paul, c'est de l'enfantillage, c'est être inspiré par la chair plutôt que par l'Esprit. Le croyant *reçoit* un don spirituel en vertu de son *baptême* dans l'Esprit pour devenir membre du corps de Christ (1Cor.12:13 -voir plus haut). Il *exerce* ce même charisme comme Dieu le veut et pour l'édification des autres, à condition d'être *rempli* de l'Esprit (Act.2:4; 6:3,5; 11:27,28). Il comprend aussi que c'est dans le cadre de l'Eglise et non en franc-tireur qu'il doit exercer son charisme: "Dieu a établi *dans l'Eglise* premièrement des apôtres...etc." (1Cor.12:28). Mais l'abus d'une chose n'en proscrit pas l'usage légitime. Paul n'interdit pas, il corrige.

Egoïsme

Avoir reçu un charisme ne signifie pas non plus qu'on puisse s'en servir comme si on en était le propriétaire. Pierre précise: "Mettez-vous, chacun selon *le don* qu'il a reçu, au *service* les uns des autres, comme de bons *administrateurs* de la grâce de Dieu" (1 Pi.4:10 TOB). Le croyant n'est qu'"intendant", "gérant" du bien d'un autre. Il n'a pas un don spirituel pour en disposer comme il l'entend, ni pour l'exploiter à des fins personnelles, mais pour servir les autres. Pierre continue: "Si quelqu'un assure le *service*, que ce soit avec la force que Dieu accorde, *afin que Dieu soit totalement glorifié*" (v.11). Un charisme doit être exercé de telle sorte que la totalité de la gloire en revienne au Seigneur. C'est le contraire de l'esprit charnel, immature ou orgueilleux. Ces exhortations soulignent en même temps la responsabilité personnelle de chaque croyant de découvrir et d'utiliser son charisme. Il ne faut pas renoncer à cela par peur de mal faire.

Orgueil

"De tels êtres sont enflés d'un *vain orgueil* par leur façon trop humaine de penser; *ils ne restent pas attachés au Christ, qui est la tête?* C'est pourtant grâce au Christ que le corps entier est nourri et *bien uni par ses jointures et ses articulations.*" (Col.2:19 BFC - voir aussi Eph.4:16). L'unité de l'Esprit qui doit être "conservée" (Eph.4:3 - et qui n'existe donc pas d'office), dépend de l'attachement personnel de chacun à Jésus-Christ, de sa soumission à l'autorité et aux ordres qui viennent de la Tête, et de sa vigilance à éviter tout orgueil dans la pensée. Paul introduit d'ailleurs son exposé aux Romains sur les dons spirituels (Rom.12:4-8) par une exhortation qui va dans le même sens: "Je dis à chacun de vous de *n'avoir pas de lui-même une trop haute opinion*, mais de *revêtir des sentiments modestes*, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun" (Rom.12:3). Suit alors son enseignement sur les charismes (v.4-8). Chacun de ceux-ci étant une "grâce" (*charis*), une faveur imméritée, il est inconvenant de s'en glorifier.

Dans la même ligne, l'apôtre s'en prend à un complexe de supériorité chez certains corinthiens, qui surestimaient leurs propres dons spirituels et méprisaient ceux des autres. "L'oeil ne peut pas dire à la main: Je n'ai pas besoin de toi; ni la tête dire aux pieds: Je n'ai pas besoin de vous" (1Cor.12:21). Ce sont là, bien entendu, des déclarations absurdes. Personne n'est auto-suffisant; tous les membres sont indispensables. L'oeil a besoin des services que peut lui rendre la main. Quelles mesures l'apôtre propose-t-il donc pour que, dans l'Eglise, on ait une vue plus équilibrée des choses? "Les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires; et ceux que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi nos membres les moins décents reçoivent le plus d'honneur, tandis que ceux qui sont décents n'en ont pas besoin." (1Cor.12:23,24). Notons les mots: "paraissent" et "estimons". Paul parle d'une apparence, d'une certaine perception qu'on aurait de l'intérêt plus grand de certains dons par rapport à d'autres. On tend à mésestimer et on cache les organes vitaux de digestion et de reproduction, tandis qu'on se glorifie de sa voix, de ses cheveux ou de ses yeux. Or, on peut très bien vivre sans les derniers, mais non pas sans les premiers.

C'est ainsi que Dieu a placé en l'homme l'instinct naturel d'entourer les membres qu'il considère comme les moins présentables (entrailles, sexe) de la plus grande protection, de vêtements et de soins particuliers. "Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps" (12:24,25). La conclusion en est, que dans l'Eglise, il faut mettre en valeur les dons les moins frappants et les moins courus comme celui de missionnaire (apôtre), d'enseignant, de libéralité, de service d'entre-aide, etc., plutôt que les charismes spectaculaires comme les miracles, la direction et le parler en langues. Ces derniers n'ont pas besoin qu'on en fasse grand cas et il y a suffisamment de personnes qui y aspirent (12:24). Aussi faut-il éviter de les mettre en avant au risque de créer des divisions dans le corps. Ce danger n'est pas imaginaire. Le don de libéralité (Rom.12:8), soulève rarement l'enthousiasme des foules, tandis qu'il n'est certainement pas le moins important. C'est ainsi que Paul n'hésitera pas de donner aux Corinthiens une classification des dons dans l'ordre de leur importance réelle (v.28-31). Nous y reviendrons.

Peur

La parabole des talents (Mat.25:14-30) permet de tirer des conclusions pratiques concernant l'usage qu'on fait des dons spirituels. D'autant plus que la distribution des talents à ses serviteurs par le Seigneur, selon Mat.25: 14,15, est mise en rapport avec son départ pour un voyage (son ascension). Il est intéressant de constater que la distribution des dons spirituels par le Seigneur aux croyants, décrite dans Eph.4:8-11, est également mise en rapport avec son ascension: "Etant *monté dans les hauteurs...il a fait des dons* aux hommes" (4:8). Dans la parabole des talents, celui qui en avait reçu cinq "les fit valoir", "les fit produire" (Maredsous - litt. "travailla avec eux" Mat.25:16). Les dons spirituels nous sont accordés pour que nous en fassions bon usage. Celui qui n'avait reçu qu'un talent a eu *peur*, et est allé cacher son talent dans la terre (25:25). Il est traité par le Seigneur de: "Serviteur *méchant et paresseux*" (25:26). Et Paul avertit Timothée du même danger: "Ne *néglige* pas le don (*charisma*) qui est en toi" (1 Tim.4:14). Ne pas exercer un don spirituel, n'est donc pas en soi la preuve qu'on n'en posséderait pas. Certains chrétiens ne font pas valoir leur dons spirituels pour le Seigneur par *peur*. Ils *craignent* où cela pourrait les mener; qu'ils seraient appelés à parler en public; que cela leur coûte de l'argent; qu'ils doivent partir en terre de mission, etc.

Paresse

D'autres sont simplement *paresseux*, ne voulant pas faire l'effort de servir les autres, de prendre des responsabilités dans l'Eglise, de suivre une formation biblique, d'aller à la rencontre des incroyants,

de s'occuper des brebis du troupeau. Le Seigneur n'hésite pas de traiter tel serviteur paresseux de "méchant". C'est une chose grave pour un membre du corps de Christ de se désintéresser de la question des dons spirituels ou, par négligence, de laisser inutilisé le charisme que le Seigneur lui a accordé. C'est l'Eglise universelle qui en souffre. Si accorder un don dépend entièrement de Dieu, le découvrir, l'accepter et l'exercer comme il faut dépend de nous. Parole de Paul à Timothée: "Je te rappelle d'avoir à *raviver* ("ranimer", "réenflammer") le don qui est en toi" (2 Tim.1:6).

Fausse modestie

Toutes les excuses sont bonnes! "Si le pied disait: Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps, ne serait-il pas du corps pour cela? Et si l'oreille disait: Parce que je ne suis pas un oeil, je ne suis pas du corps, ne serait-elle pas du corps pour cela?" (1 Cor.12:15,16). Certains, à Corinthe, dépréciaient leurs propres aptitudes tout en étant envieux de celles des autres, à tel point qu'ils mettaient en doute leur propre appartenance à l'Eglise. Ils étaient en danger de se tenir à l'écart, mécontents et découragés parce qu'ils n'occupaient pas le devant de la scène. C'était le complexe d'infériorité. Paul insiste que ces personnes font bel et bien partie du corps et ajoute: "Mais bien plutôt, les membres du corps qui *paraissent* être les plus faibles sont nécessaires" (v.22).

Chaque membre est irremplaçable. On a beau ne pas aimer être "pied", le corps se passe difficilement d'un pied. Celui qui n'est pas satisfait du don spirituel qui est le sien, doit prendre conscience que ce don est indispensable pour le bon fonctionnement du corps. Et rien ne laisse entendre que l'oreille puisse ou doive prier pour devenir un oeil. Paul déclare: Vous êtes à même de faire dans l'Eglise ce que personne d'autre ne peut faire. Dieu a une tâche importante pour vous. Acceptez d'être pleinement ce que vous êtes, et cherchez, par votre don, à être en bénédiction pour les autres. Et celui qui continuerait à boudier dans son coin n'est pas seulement un ingrat, il ferait aussi, d'une certaine façon, un reproche à Dieu.

Il est évident qu'une des sources des abus en rapport avec l'exercice des charismes a été l'importance excessive qu'on a attaché à certains d'entre eux et le désintérêt manifesté pour d'autres. Tous les charismes seraient-ils donc d'une égale importance? Et sinon, quel serait l'ordre réel de leur importance? Ce sont les questions que nous abordons maintenant.

12. TOUS LES CHARISMES SONT-ILS D'UNE EGALE IMPORTANCE?

“Aspirez aux dons *les plus grands*” (*meizona* -1Cor.12:31 Darby); “les meilleurs” (Segond., TOB, Maredsous., Semeur.); “supérieurs” (Jérusalem., Crampon.); “les plus importants” (BFC); “plus excellents” (Martin). C’est l’exhortation de Paul à la communauté. Il existe manifestement, parmi les dons, une échelle de grandeur ou de valeur pour l’Eglise. Le verset 28, qui précède cette exhortation, le confirme: “Dieu a établi dans l’Eglise *premièrement* des apôtres, *deuxièmement* des prophètes, *troisièmement* des docteurs, *ensuite* ceux qui ont le don des miracles, *puis* ceux qui ont le don de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues”. Il ne s’agit pas d’une simple énumération de charismes dans le désordre, mais d’une classification dressée par ordre de l’importance relative des dons. Et ce n’est pas l’apôtre qui a établi cette classificaton, mais: “*Dieu a établi* dans l’Eglise *premièrement*..., *deuxièmement*..., *troisièmement*”, etc.

L’apôtre veut donc que l’Eglise à Corinthe attache plus d’importance aux dons mentionnés en tête de liste, qu’à ceux en queue de liste. Elle devait d’avantage désirer (*zeloute* - être pleine de zèle) qu’il se manifeste en son sein des personnes douées comme apôtres (missionnaires fondateurs d’Eglises), mentionnés en première position, que des personnes ayant le don des langues, mentionnées en dernier lieu. Il ajoute plus loin: “Aspirez aux dons spirituels, mais *surtout* à celui de prophétie” (1Cor.14:1). Le mot “surtout” exprime encore la supériorité du don de prophétie par rapport à d’autres charismes. Et Paul termine le chapitre 14 en répétant qu’il faut *aspirer* au don de prophétie (39a), tandis qu’il suffit de ne pas empêcher de parler en langues (39b).

Qu’est-ce-qui détermine l’importance relative des charismes?

Cette classification soulève tout naturellement la question de savoir sur quoi Paul se fonde pour déclarer que certains charismes sont “meilleurs” que d’autres. Dans 1Cor.14, il fait ressortir une série de contrastes entre le don de prophétie et celui des langues, et il donne chaque fois la préférence au don de prophétie. La raison de cette préférence se trouve dans le fait que la prophétie “édifie” l’Eglise plus que les langues. Le verbe “édifier” y revient quatre fois (v.3,4a,4b,17) et le nom “édification” trois fois (v.5,12, 26). “Celui qui parle en langues *s’édifie lui-même*; celui qui prophétise *édifie l’Eglise*” (14:4), etc. Il n’y a pas de commune mesure. C’est sa capacité plus grande d’édifier les autres qui donne à la prophétie sa supériorité par rapport à la glossolalie. “Dans l’Eglise, *j’aime mieux* dire cinq paroles avec mon intelligence, *afin d’instruire* aussi les autres, que dix mille paroles en langues” (14:19). C’est sa capacité plus grande d’instruire les autres qui explique pourquoi le don d’enseigner est mieux classé que celui des langues (12:28). Si on devait diviser 10.000 par cinq, on pourrait conclure qu’une parole d’instruction en vaut 2000 en langues.

Il en est vraisemblablement de même pour les autres dons bien classés. C’est donc le *but* que Dieu assigne aux dons spirituels qui détermine leur importance relative. “A chacun la manifestation de l’Esprit est donnée *pour l’utilité* commune” (1Cor.12:7). “De quelle *utilité* vous serais-je, si je

venais à vous en parlant en langues, et si je ne vous parlais pas par révélation ou par connaissance, ou par prophétie, ou par doctrine” (14:6). “Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, *pour le perfectionnement des saints en vue de l’oeuvre du ministère et de l’édification du corps de Christ*” (Eph.4:11,12). Par conséquent, le degré d’intérêt que l’Eglise doit porter aux différents charismes doit être déterminé par *l’utilité* de ceux-ci et par leur capacité *d’édifier* les autres, bref, par leur finalité. Bien entendu, “Celui qui parle en langues s’édifie lui-même” (1Cor.14:4) et, étant donné qu’il est lui-même un membre du corps de Christ, il édifie aussi, d’une certaine façon, ce corps. Mais, ceci étant dit, Paul précise: “Qu’il parle à lui-même et à Dieu” (14:28), c’est-à-dire en privé, dans son culte personnel. Quand il s’agit d’exercer un don dans l’Eglise: “Que chacun de vous mette *au service des autres* le don qu’il a reçu” (1Pierre 4:10). Dans tout exercice d’un charisme, il faut penser d’abord aux autres.

S’il existe une échelle des valeurs parmi les différents charismes, que dire des valeurs respectives des dons de l’Esprit et du fruit de l’Esprit? “Le fruit de l’Esprit c’est l’amour, la joie, la paix....” etc. (Gal.5:20).

13. CHARISMES ET AMOUR

Le chapitre-clé de la Bible sur l'amour (1Cor.13), se situe entre les deux chapitres les plus importants sur les dons de l'Esprit (1 Cor. 12 et 14). Ce n'est pas par hasard. En outre, ce chapitre sur l'amour reprend explicitement au moins cinq des charismes mentionnés dans ces deux chapitres qui l'entourent. Par conséquent, il doit être interprété tout d'abord en fonction des dons spirituels: "Quand je parlerais les *langues* des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne et une cymbale qui retentit (posséder la puissance du langage à son degré le plus élevé pour louer Dieu, finit par sonner creux). Et quand j'aurais le don de *prophétie*, la *science* de tous les mystères et toute la *connaissance*, quand j'aurais même toute la *foi* jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien (on peut être homme de réveil, grand théologien, faiseur de miracles et être nul). Et quand je *distribuerais tous mes biens* pour la nourriture des pauvres,...si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien" (Je peux être socialement engagé, philanthrope et humanitaire, et n'être d'aucune utilité pour Dieu - v.1-4). Voilà donc l'esprit dans lequel les dons doivent impérativement être exercés.

Précisons que l'amour lui-même est le "fruit de l'Esprit" (Gal.5:22), et non pas un des dons de l'Esprit. Il est une vertu plutôt qu'une aptitude. Tout chrétien doit manifester l'amour. Aucun croyant ne possède tous les dons. L'amour apporte cohésion et stabilité à l'Eglise, les dons y apportent dynamisme et enthousiasme. L'amour est "supérieur" aux meilleurs des dons (1 Cor.12:31) parce qu'il est éternel tandis que les dons sont passagers (13:8); il est "parfait" tandis que tous les dons sont "partiels" ou imparfaits (9,10); il appartient à la "maturité", les charismes à "l'enfance" (13:11; 14:20); il apportera une "révélation complète", les charismes ne donnent qu'une "révélation obscure" (13:12; 14:7-9). De ce fait, l'amour est appelé à déterminer la façon dont *tous* les charismes doivent être exercés dans l'Eglise. Paul laisse entendre que le manque d'amour est le plus grand danger qui guette le chrétien dans l'exercice d'un charisme.

Ce chapitre 13 poursuit en énumérant les différentes caractéristiques de l'amour telles que celles-ci devraient déterminer la façon d'exercer les dons spirituels. Que de bien ne fait-on pas dans l'Eglise quand on exerce ses charismes avec la *patience* de l'amour, la *serviabilité* de l'amour, la *réjouissance dans la vérité* qui vient de l'amour, l'*indulgence* de l'amour, la *confiance en l'autre* qui vient de l'amour, la *bonne espérance* de l'amour et le *support* de l'amour? Que de tort ne fait-on pas dans l'Eglise en exerçant ses dons dans la *jalousie*, la *vantardise*, l'*orgueil*, l'*inconvenance*, l'*égoïsme*, l'*irritation*, la *rancune* et la *réjouissance dans l'injustice des autres* - qui tous proviennent d'un manque d'amour? (13:4-7) Il est donc possible d'exercer un don spirituel de manière charnelle.

Suis-je *patient* quand les autres n'apprécient pas ma façon d'exercer mes dons?

Suis-je *serviable*, ou est-ce-que je cherche à être moi-même servi, dans l'exercice de mon charisme?

Est-ce-que je me *réjouis de la vérité* biblique sur les dons spirituels, même quand celle-ci ne cadre pas avec mes idées propres ou mes désirs à ce sujet?

Suis-je *indulgent* quand on critique devant moi la manière dont l'autre exerce son charisme?

Est-ce-que j'ai *foi* et *confiance en l'autre* quand il commence à exercer ses dons?
 Est-ce-que j'*espère* que Dieu va abondamment bénir les autres dans l'exercice de leurs charismes?
 Est-ce-que je le *supporte* quand l'autre méprise le don que Dieu m'a accordé?

Suis-je *jaloux* de celui à qui Dieu accorde des dons plus remarquables que les miens?
 Ai-je tendance à me *vanter* de mon charisme?
 Quand Dieu bénit mon ministère, est-ce-que je cède au piège de *l'orgueil*?
 Ma façon d'exercer mon don spirituel manque-t-elle aux *convenances*, au *bon goût*?
 Est-ce-que j'exploite mon charisme dans un but *intéressé* ou *égoïste*?
 Est-ce-que je *m'irrite* quand on ne me donne pas l'occasion de prêcher ou d'enseigner dans l'Eglise?
 La *rancune* pour le mal qu'on m'aurait fait, m'empêche-t-elle d'exercer librement mes dons?
 Est-ce-que je me *réjouis* secrètement quand celui qui a des dons exceptionnels tombe dans le péché?
 Si j'ai tous les dons, sans avoir l'amour, je ne suis rien. Exercer n'importe quel don sans amour sonne creux (13:1) et ne sert à rien (13:4).

Pour que l'enseignement de la Bible sur les charismes se concrétise pour chaque membre du corps du Christ, il faut, tôt ou tard, qu'il puisse déterminer quel don(s) le Seigneur lui a accordé, à lui.

14. COMMENT DISCERNER LEQUEL DES DONS DIEU M'A ACCORDE?

Les membres de l'Eglise serviront le Seigneur dans l'harmonie et avec une efficacité plus grande, s'ils le font par l'exercice de leurs charismes. Les embrigader dans des tâches pour lesquelles ils n'ont guère d'aptitude engendrera plutôt des frustrations et des tensions. Ils ne feront qu'user leurs forces. Un des signes qu'on sert selon ses dons consiste à le faire volontiers et avec enthousiasme. Paul introduit un des passages-clé sur les charismes (Rom.12:1-8) par trois exhortations (v.1,2) qui doivent permettre aux croyants de faire une découverte importante: "...afin que vous *discerniez quelle est la volonté de Dieu*, ce qui est bon, agréable et parfait" (v.2b). Le contexte traite des dons spirituels, et situe le croyant au sein du corps de Christ comme membre de celui-ci (v.4). Ce cadre laisse entendre qu'il s'agirait de discerner la volonté de Dieu concernant le charisme qu'il aurait distribué à chacun selon *sa volonté*, et le ministère correspondant (Héb.2:4; 1 Cor.12:11,18). Avant d'énumérer les divers dons (v.6-8), l'apôtre explique au croyant comment faire pour découvrir quel est le charisme par lequel Dieu veut qu'il le serve dans l'Eglise. Quelles donc sont ces conditions?

Une mise à disposition inconditionnelle

La croix avant les charismes! "Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à *offrir vos corps comme un sacrifice vivant*, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte (service religieux) raisonnable" (v.1). On ne cherche pas à savoir quel est son don spirituel dans le but d'un accomplissement personnel, mais pour servir Dieu. Et personne ne le servira comme il le veut sans lui avoir préalablement offert son corps en sacrifice. Vouloir découvrir et exercer son charisme pour connaître un épanouissement pour soi-même, risque de démolir l'Eglise, plutôt que de l'édifier. Remettre à Dieu les rênes de sa vie, être disposé à le servir de n'importe quelle manière est la première condition à remplir pour découvrir comment il veut qu'on le serve. Paul, à peine converti, s'écrie: "Seigneur, que veux-tu que je fasse?" (Act.9:6). Il se déclare disponible. Sans une consécration, un engagement inconditionnel on ne sera jamais certain d'exercer un ministère selon la volonté bonne, agréable et parfaite de Dieu. Jésus devait se donner en sacrifice à la croix avant que ne vienne le Saint-Esprit. Pour les membres de son corps également, c'est la croix avant les charismes. On comprend la portée réelle des dons spirituels en se soumettant à Dieu, en renonçant à tout individualisme pour se consacrer entièrement à construire la communauté. Se concentrer sur les besoins et le service des autres plutôt que se demander constamment quel pourrait bien être son don.

Une non-conformité au monde

Deuxième condition: "*Ne vous conformez pas au monde présent*" (Rom.12:2a TOB). Ce "présent siècle mauvais" s'efforce sans relâche de nous couler dans son moule, de façonner notre manière de penser et d'agir. Qu'y a-t-il donc dans le monde qui nous empêcherait de discerner lequel des charismes Dieu a voulu nous accorder? Jean nous explique: "Tout ce qui est dans le monde, la *convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie*, ne vient point du Père, mais vient du monde" (1 Jean 2:16). La soif de jouir, de posséder, et de faire impression, dans l'exercice d'un don spirituel, nous empêchera d'avoir une certitude quant au charisme que Dieu voudrait que nous exercions. Ces désirs nous rendent aveugles pour la volonté de Dieu. Par contre, une

séparation intérieure des ambitions qui prévalent dans le monde nous ouvrira les yeux sur les possibilités de service que le Seigneur nous réserve. Les charismes ne sont pas une fin en eux-mêmes, mais un moyen de servir Dieu et les autres. “Le monde passe, et sa convoitise aussi; mais *celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement*” (1 Jean 2:17).

Le renouvellement de l'intelligence

Troisième voie pour discerner le don que nous avons reçu: “Soyez transformés par *le renouvellement de l'intelligence*” (12:2b). Outre la nécessité d'abandonner les envies que nous inspire le monde, il nous faut refaçonner notre raisonnement par l'éclairage que lui apporte l'Écriture. Remplacer le point-de-vue, la mentalité, le lavage de cerveau que veulent nous imposer les médias, par une nouvelle façon de réfléchir. Dieu veut nous donner de nouvelles idées, un point-de-vue spirituel, qui ouvriront de fraîches perspectives sur le ministère chrétien. Se laisser pénétrer par la Bible, demander à Dieu de nous parler par elle, sera le meilleur moyen de voir clair dans nos aspirations et nos capacités. “Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, *afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne oeuvre*” (2 Tim.3:16). Cette nouvelle mentalité nous amènera à venir, non pour être servi, mais pour servir. Nous découvrirons avec le temps, ce que nous faisons bien, ce qui correspond à nos aspirations, ce qui apporte le plus de bien aux autres, ce que Dieu bénit et ce que l'Église reconnaîtra être nos aptitudes particulières. Nous aurons discerné par quel charisme Dieu veut que nous le servions. C'est aussi, finalement, ce qui nous apportera la satisfaction la plus profonde et la plus durable.

Un réalisme modeste

Paul ajoute une dernière précision (12:3) avant de passer à l'énumération des charismes qui sont distribués aux différents membres du corps de l'Église (12:4-8). Il souligne l'importance de la modestie, une fois que le croyant aura discerné lequel des dons Dieu lui a départi: “N'ayez pas une opinion de vous-mêmes plus haute qu'il ne faut. Ayez au contraire des pensées modestes, chacun selon la part de foi que Dieu lui a donnée” (12:3 BFC). Il s'agit d'une attitude qui consiste à reconnaître et respecter les limites que Dieu impose à chacun dans son ministère. Désirer être et faire uniquement ce que Dieu nous a appelé à être et à faire par l'exercice du charisme qu'il nous a accordé. Les membres qui veulent dépasser leurs limites entrent en conflit avec les autres et portent atteinte à l'Église. La foi en l'Évangile appelle à une conduite radicalement nouvelle. La “part de foi départie à chacun” est la capacité accordée à chacun dans le domaine de la foi, l'activité particulière pour laquelle Dieu qualifie chaque croyant. Le refus des prétentions doit modérer les ambitions qu'on pourrait avoir quant à l'exercice d'un don dans l'Église.

L'Église peut-elle aider quelqu'un à découvrir quel don(s) Dieu lui aurait accordé(s)?

Le regard, l'appréciation et les suggestions des autres peuvent aussi aider un croyant à discerner avec réalisme lequel des dons Dieu lui aurait accordé. Le passage suivant décrit deux façons d'agir différentes par lesquelles des agents humains ont contribué à ce que Paul s'engage dans son ministère d'apôtre. “Barnabas se rendit ensuite à Tarse, *pour chercher Saul*; et, l'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées de l'Église, et ils enseignèrent beaucoup de personnes.... Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit: *mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés*. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir” (Act.11:25,26; 13:2,3).

Recrutement

On pourrait dire que Barnabas a “recruté” Paul. Il a été le chercher et l’a amené avec lui pour qu’ils exercent ensemble un ministère d’enseignement. A son tour et plus tard, “Paul choisit Silas et partit” (Act.15:40). et “Paul voulut emmener Timothée avec lui” (Act.16:3). Dans les trois cas, un ouvrier chevronné a cru discerner chez quelqu’un de plus jeune des capacités particulières pour un ministère, et a pris l’initiative de l’aborder pour lui demander de collaborer avec lui. Voilà un signe clair que tout jeune devrait prendre au sérieux. Les conducteurs spirituels doivent être sur le qui-vive pour en impliquer d’autres dans l’oeuvre. Ils peuvent stimuler, accompagner, corriger. Un avis extérieur et objectif de la part d’un chrétien spirituel est utile au jeune croyant, et peut être un des moyens dont Dieu se servirait pour faire connaître sa volonté. Mais il ne faudrait pas s’attendre d’être “recruté” avant de pouvoir servir Dieu. On peut aussi demander conseil.

Expérience

La communauté locale a aussi un rôle à jouer. Paul savait bien, depuis sa rencontre avec le Christ sur le chemin de Damas, que le Seigneur l’appelait à aller vers les païens. Mais les autres chrétiens ne l’avaient pas forcément compris. Il dût servir pendant un an au sein de l’Eglise à Antioche avant que le Saint-Esprit ne montre clairement à celle-ci qu’il devait être mis à part pour l’oeuvre apostolique à laquelle Dieu l’avait appelé. L’Eglise aussi devait être convaincue. Au départ, il est bon d’être actif dans tout ce que n’importe quel chrétien peut faire dans l’Eglise. “Ayez de l’empressement et non de la paresse. Soyez fervents d’esprit. Servez le Seigneur” (Rom.12:11). Tant qu’on a pas tout essayé, il est difficile de savoir si on est à sa place dans telle ou telle activité. Il est également difficile pour les autres de le savoir. Un enfant apprend à marcher en marchant - non en y réfléchissant. Les dons se découvrent et se développent dans l’action, non dans une attente passive. La main d’un nouveau-né est une main complète et ne sera jamais davantage main qu’elle ne l’est à la naissance. Mais elle est incapable de faire quoi que ce soit sans que l’exercice lui apporte dextérité et force musculaire. Et un membre pleinement développé mais immobile s’ankylose. Un don inutilisé s’atrophie. L’Eglise locale constitue le terrain d’entraînement à l’exercice des dons.

Délégation

Les conducteurs de l’Eglise peuvent aussi favoriser l’exercice des dons par des mesures positives. Ils ne doivent pas avoir le monopole du ministère, mais comprendre la différence entre les dons et les charges officielles (voir plus loin). Ne pas penser qu’il faut être établi dans un office avant de pouvoir exercer le don d’enseigner, de présider ou de prêcher (Héb.5:12; 1 Cor.14:31). Ils veilleront à stimuler l’exercice utile des dons en assurant un enseignement clair, positif et équilibré à leur sujet, comme le fit Paul pour les corinthiens. Ils créeront des espaces où il sera possible de tester ses capacités, où on aura droit à l’erreur, où régnera un climat de compréhension, d’acceptation et d’expectative. Ils considéreront leurs propres dons comme servant à perfectionner les membres à exercer leurs charismes respectifs, pour l’édification de l’Eglise (Eph.4:11-12). Ils ne céderont pas eux-mêmes à la tentation du vedettariat. Ils se montreront ouverts aux initiatives et aux propositions venant spontanément de la base, de sorte qu’il pourra se créer de nouveaux ministères initiés par le Saint-Esprit. Ils ne voudront pas se passer de l’apport du moindre membre du corps. Ils ne sous-estimeront aucun don (1 Cor.12:21-25), mais aideront chacun(e) à fonctionner au maximum de ses capacités.

Mise à l’épreuve

Il en est de même en ce qui concerne le don de prophétie, la prédication: “Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent” (ou “discernent” 1 Cor. 15:29). On

n'est pas le meilleur juge de ses propres capacités. On sert difficilement l'Eglise dans un certain rôle, malgré elle, si elle ne se sent pas servie. Bien entendu, à un moment donné, l'Eglise que Paul avait lui-même fondée à Corinthe ne le reconnaissait même pas comme apôtre (1 Cor.9:1-3), et le peuple de Dieu a parfois refusé d'entendre les vrais prophètes et a préféré écouter les faux. L'avis des autres n'est pas le seul critère et ne peut donc être déterminant dans tous les cas. Par contre, chacun fait bien de permettre à ses charismes d'être mis à l'épreuve de l'Eglise: d'abord dans les réunions de maison, à l'école du dimanche et dans les cercles de jeunesse; ensuite dans les autres activités de l'Eglise, enfin dans les cultes et les assemblées. Une fois que nos dons sont reconnus et qu'on nous confie des responsabilités, il ne faut pas se croire dispensé de servir en d'autres fonctions. Même si je n'ai pas le don d'évangéliste, je dois témoigner de ma foi (Mat.28:19,20). Même si je n'ai pas un don de libéralité, je dois donner de mes biens (Héb.13:16). Même si je n'ai pas le don d'enseigner, je dois pouvoir enseigner mes propres enfants (Héb.5:12-14), etc.

15. DISTINCTIONS IMPORTANTES

Il faut distinguer les “dons de l’Esprit” du “fruit de l’Esprit”

Nous avons déjà donné une liste des charismes. “Mais le fruit de l’Esprit, c’est l’amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la fidélité, la douceur, la maîtrise de soi” (Gal.5:22).

Les dons de l’Esprit

Des capacités pour servir
L’action du Christ à travers nous
Ce qu’on possède et qu’on peut exercer
Aucun chrétien n’a tous les dons
Variété, initiative, enthousiasme et dynamisme
Abus: individualisme, orgueil, dislocation
Ne sont rien sans le fruit
Efficace sur le moment

Le fruit de l’Esprit

Des vertus morales
Le caractère du Christ produit en nous
Ce qu’on est
Tout chrétien devrait porter tout le fruit
Unité, cohésion, harmonie et stabilité
Méprise: uniformité, immobilisme, stagnation
Est beaucoup, même sans les dons
Bienfaisant sur la durée

Il est bon de tenir compte de l’importance relative que Dieu accorde à n’importe quelle question dans l’Ecriture. Les vertus diverses du fruit de l’Esprit occupent, dans la Bible, une place bien plus grande que les dons de l’Esprit. Leur importance s’y trouve soulignée du début jusqu’à la fin dans de nombreuses exhortation et les sections narratives. Jésus déclarait: “Vous les reconnaîtrez à leurs fruits” (Mat.7:16) - non pas à leurs dons. Des contrefaçons des charismes existent (“faux apôtres”, “faux prophètes”, faux docteurs”). Il est difficile de contre- faire les fruits. Dans tout ministère fécond, les dons de l’Esprit et le fruit de l’Esprit sont inséparables.

Il faut distinguer les dons de l’Esprit des offices ecclésiastiques

Les dons de l’Esprit

Ce sont des *aptitudes* spéciales
(1 Pi.4:10,11; 1 Cor.12:4, 14-22, 27-30)

Ils sont donnés pour *l’édification* de l’Eglise
(1 Cor.14:3,5,12,31; Eph.4:7-12,13)

Ils sont au nombre d’une *vingtaine*
(Rom.12:7,8; 1Cor.12:8-10, 28; Eph.4:7-11)

Ils sont accordés, à raison d’un au moins, à *chaque membre* du corps du Christ, et cela, par *grâce* (1Cor.12:7,11; Eph.4:7,8; 1 Pi.4:10)

Ils sont reçus lors du *baptême de l’Esprit* pour former un seul corps (1Cor.12:4, 7-9; 11-14)

Ils sont exercés de *façon informelle* comme des

Les offices ecclésiastiques

Ce sont des *positions* d’autorité
(Mc.3:14-19; 1 Tim.3:12,13; 5:17-19; 1 Pi.5:1-5)

Ils sont exercés pour la *direction* de l’église
(1Thes.2:6; Act.20:17,28; 1Tim.3:12,13)

Ils sont au nombre de *trois*: apôtre, ancien, diacre
(1Cor.9:1,2; Phil.1:1; 1 Tim.3:2,8; Tit.1:5-9)

Ils sont conférés *seulement à ceux* qui remplissent les conditions de *qualités morales et d’expérience*
(Act.1:15-26; Tit.1:5-9; 1Tim.3:1-7, 8-13; Act.6:3)

Ils sont endossés lors de l’*ordination*, par imposition des mains (Act.13:2,3; 6:3,6; 14:23; Tit.1:5,7)

Ils sont exercés de *façon formelle* en tant que rôles

fonctions spirituelles (Ro.12:4-8; 1Cor.12:1,7,8) authentifiés (Act.2:14; Rom.16:1,2; Jac.5:13-18)

Ils sont donnés à l'*Eglise universelle*, le corps du Christ (Eph.4:4,8,11; 1Cor.1:2b; 12:27) Ils sont mis en place dans chaque *église locale* (Act.13:1-5; 6:1-5; 14:23; 20:17, 28; 2Cor.10:8)

La plupart des enseignements sur les charismes nous sont présentés dans le livre des Actes des Apôtres et dans les épîtres. C'est dans la logique des choses, étant donné qu'il s'agit des dons de l'Esprit et que c'est à la Pentecôte que le Saint-Esprit a été répandu. Cependant, il serait étonnant que Jésus n'ait pas abordé, dans son enseignement, une question aussi importante pour son Eglise.

16. L'ENSEIGNEMENT DE JESUS AU SUJET DES CHARISMES

Les exégètes sont presque unanimes à trouver un rapport direct entre la parabole des talents (Mat.25:14-30) et les dons de l'Esprit. Jésus y donnerait un enseignement sur les charismes, avant la lettre. Mais il faut en faire la preuve exégétique avant de tirer des conclusions:

1) "Il donna (*didomi*) cinq talents à l'un" (Mat.25:15). "Il (Christ) a donné (*didomi*) des dons aux hommes" (Eph.4:8). Les "talents donnés" correspondent aux "dons donnés".

2) "Il donna à chacun (*ekastos*)..." (Mat.25:15). "Chacun (*ekastos*) de nous a reçu un don particulier, l'un de ceux que le Christ a généreusement accordés" (Eph.4:7 BFC; 1 Pi.4:10; 1 Cor.12:7). Jésus donne un charisme à chacun des membres de son corps.

3) "Il a donné chacun...selon sa capacité" (Mat.25:15). Si bien les talents que les dons de l'Esprit sont des capacités, des aptitudes particulières, pour une activité (Rom.12:6-8).

4) Le "maître" (6x), appelé "Seigneur" par ses serviteurs (3x), qui leur confie ses biens, ne peut être que Jésus. Jésus est aussi la "Tête" du corps, le "Chef de l'Eglise qui confie ses charismes aux membres de ce corps (Eph.4:7,11).

5) "Un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens. Il donna cinq talents à l'un...et partit"... Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte (Mat.25:14,15,19). Cette parabole, comme plusieurs autres, dites "eschatologiques", parle de l'ascension du Christ et de son retour pour rétribuer. Voyons ce qui est dit du moment et des circonstances de la remise des charismes aux croyants: "Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. C'est pourquoi il est dit: Etant monté dans les hauteurs...il a fait des dons aux hommes...Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux...Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme bergers et enseignants" (Eph.4:7-11). Les talents comme les dons sont accordés en vertu de l'ascension de Jésus et pendant son absence au ciel, et jusqu'à son retour pour récompenser. "Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance sera abolie...Mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli...Alors nous verrons face à face" (1 Cor.13:8-12).

6) "Un homme...appela ses serviteurs, et leur remit ses biens" (Mat.25:14)." Le terme "serviteur" revient six fois dans cette parabole. "Il y a diversité de dons de grâce, mais le même Esprit: et il y a diversité de services, et le même Seigneur" (1 Cor.12:5). "Que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu" (1 Pi.4:10). Dans l'exercice des dons, comme dans l'utilisation des talents, il s'agit d'un service.

7) Cette parabole des talents est la meilleure explication du fait que le mot "talent" en français, comme en d'autres langues, n'a plus son sens propre, mais uniquement son sens figuré: "Aptitude particulière, dans une activité. Capacité, don" (Robert). En son sens propre, le mot grec *talanton* se référait à une somme d'argent dans la Grèce antique équivalente à la valeur de l'argent (*argurion* - 25:18) pesant un talent (entre 26 et 36 kg selon les époques). Une somme considérable. Les charismes quels qu'ils soient, ont donc une grande valeur aux yeux de Dieu. Mais quel message pratique au sujet des charismes Jésus voulait-il faire passer en donnant cette parabole?

On ne doit pas agir en propriétaires de ses charismes, mais en gérant

Si on peut dire que les charismes nous ont été “donnés”, et ont aussi été “reçus” par nous (1 Pi.4:10), cela ne signifie pas qu’ils nous appartiennent en propre. Le talent que le mauvais serviteur avait reçu et caché dans la terre était toujours “l’argent de son maître” (Mat.25:18). Et lorsqu’il doit rendre compte de l’usage qu’il en a fait, il dit à son maître: “Je suis allé cacher *ton talent* dans la terre; voici, prends *ce qui est à toi*” (v.25). Et le maître lui répond: “Il te fallait donc remettre *mon argent* aux banquiers” (v.27). Il ne nous est donc pas permis de disposer de nos charismes à notre guise.

Pierre décrit à quel titre il convient d’exercer les dons qu’on a reçus: “Que chacun de vous utilise pour le bien des autres le don particulier (*charisma*) qu’il a reçu de Dieu. Vous serez ainsi de bons *administrateurs* des multiples dons divins” (1 Pi.4:10 BFC). On utilise les dons spirituels à titre “d’administrateur”, “d’intendant” ou de “gérant” (*oikonomos*), non de propriétaire; d’autant plus qu’ils nous sont confiés pour une durée limitée. On ne peut pas non plus s’en enorgueillir. Certains corinthiens voulaient tirer gloire d’Apollon et de ses dons, et d’autre de Paul et des siens (1Cor. 4:6,7). Ils mettaient les aptitudes de ces deux serviteurs de Dieu en opposition les unes aux autres. L’apôtre ne se laisse pas prendre au jeu et énonce un principe: “Qu’as-tu que tu n’aies reçu? Et si tu l’as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l’avais pas reçu?” (4:7b).

Il faut tirer parti de ses dons spirituels, par un travail productif

“Celui qui avait reçu cinq talents s’en alla, *les fit valoir* (litt. “travailla avec eux”), et il *gagna* cinq autres talents” (Mat.25:16). Faire valoir son charisme, c’est *travailler avec lui*, s’en servir pour faire oeuvre utile. La BFC traduit “faire du commerce avec cet argent”. En outre, le verbe “gagner” (v.16,17,20, 22) signifie qu’il faut *mettre à profit* le don spirituel qu’on a reçu, l’exercer de telle sorte qu’on montre un gain pour Dieu. Le Maître s’absente et laisse donc une certaine liberté d’action à ses serviteurs pour qu’ils prennent des initiatives, qu’ils fassent preuve d’esprit d’entreprise, d’imagination dans leur ministère. Avons-nous du coeur à l’ouvrage? Quelle énergie déployons-nous à exercer nos dons pour Dieu dans l’Eglise? Sommes-nous aussi ingénieux dans nos efforts pour atteindre le monde pour Jésus-Christ, que nous le sommes pour gagner de l’argent?

Les dons sont distribués de façon inégale par le Seigneur

“Il donna *cinq* talents à l’un, *deux* à l’autre, et *un* au troisième” (Mat.25:15). Plus aux uns, moins aux autres. Nous avons constaté plus haut que tous les dons de l’Esprit ne sont pas d’une égale valeur ou importance. Il est question des dons “les plus grands”, “les meilleurs”, “plus excellents”, “supérieurs” (1 Cor.12:31). Certains charismes “édifient mieux l’Eglise” que d’autres; ils sont plus “utiles” (1 Cor.14). Or ces différences ne sont pas le fruit du hasard, ni déterminées par la préférence du croyant. “Dieu a établi dans l’Eglise *premièrement... deuxièmement... troisièmement... ensuite... puis...* Il distribue à chacun en particulier *comme il veut*” (1 Cor.12:28, 11). Quelles conclusions pratiques faut-il donc en tirer? Accuser Dieu d’injustice, de discrimination? Si les dons se méritaient, si on y avait droit, on pourrait se poser des questions. Mais les charismes sont des “dons de grâce”, des faveurs imméritées. Justice serait faite si Dieu ne donnait rien à personne. Il est souverain, il peut disposer de ses largesses comme il l’entend, sans que personne n’ait rien à y redire.

Celui qui se sentirait défavorisé, bouderait-il dans son coin en disant “Si je ne suis pas un oeil, je ne suis pas du corps” (12:16)? Il serait comme le méchant serviteur qui a enterré son talent. Or, “Les membres du corps qui paraissent les plus faibles sont *nécessaires*” (12:22). Dieu voulait que le seul talent du troisième serviteur serve aussi à quelque chose. Celui à qui le Seigneur a donné cinq talents, qui a reçu les dons les plus excellents, peut-il voir les autres de haut? “L’oeil ne peut pas dire à la main ‘Je n’ai pas besoin de toi’” (12:21). Dieu veut qu’on fasse tout ce qu’on peut avec ce

qu'on a. Les dons qu'on pense avoir ne sont peut-être pas des dons de l'Esprit. Ou, on est peut-être plus doué qu'on ne le pense - il suffirait de découvrir et de développer ses charismes. Dieu demande tout notre possible. Mais à l'impossible nul n'est tenu.

Plus Dieu nous a confié de dons, plus il nous sera demandé

Les privilèges entraînent des responsabilités correspondantes. “Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte. Celui qui avait reçu les *cinq talents s’approcha...et dit: Seigneur, tu m’a remis cinq talents; voici, j’en ai gagné cinq autres...Celui qui avait reçu les deux talents...dit: Seigneur, tu m’as remis deux talents; voici, j’en ai gagné deux autres...Celui qui n’avait reçu qu’un talent...dit: Seigneur...je suis aller cacher ton talent dans la terre”* (Mat.25:19,20,22,24, 25). Plus grands sont nos avantages, plus grandes les attentes du Seigneur. Aurait-il été satisfait si celui qui avait reçu cinq talents n’en avait gagné que deux? Aurait-il blâmé celui qui avait reçu deux talents, parce qu’il n’en avait pas gagné cinq? Cacher cinq talents dans la terre serait bien plus grave que de n’en cacher qu’un seul.

Paul, répond à ceux qui voulaient comparer ses dons spirituels à lui à ceux d’Apollon (1 Cor. 3:21-4:7): “Qu’on nous considère donc comme des serviteurs du Christ et des *intendants* (oikonomoi - gérants, administrateurs) des mystères de Dieu” (4:1 TOB). Peu importait l’importance relative de leurs charismes respectifs, Paul et Apollon n’en étaient, l’un comme l’autre, que les gérants. En tant que tels, ils seraient tous deux responsables de rendre compte de l’usage qu’ils en auraient fait. Plus Paul avait reçu de dons, plus productif devait être son ministère. Le Seigneur ne s’attendrait pas à des réalisations aussi importantes de la part d’Apollon, si ce dernier était moins doué que Paul. Il ne faut donc jamais comparer nos résultats, nos succès dans le ministère, à ceux des autres - ni pour en tirer gloire, ni pour se sentir inférieur, ni pour en faire des reproches au Seigneur. Paul disait de certaines personnes: “En se mesurant à leur propre mesure et en se comparant à eux-mêmes, ils manquent d’intelligence” (2 Cor.10:12).

Dieu récompense la fidélité dans l’exercice des dons, plutôt que le simple rendement

Le Seigneur déclare à celui qui avait reçu cinq talents et gagné cinq autres: “C’est bien, bon et *fidèle* serviteur; tu as été *fidèle* en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître” (Mat.25:21). Sa récompense est triple: d’abord un éloge (“bien”, “bon”); ensuite, de plus grandes responsabilités (“Je te confierai beaucoup”- litt. “Je t’établirai sur beaucoup”); et enfin, un grand bonheur (tu partageras “la joie de ton maître”). Et les charismes du temps présent, malgré toute leur valeur, ne sont que “peu de chose” à côté du “beaucoup” que constitueraient les biens sur lesquels il serait établi plus tard. Il est frappant de noter que les récompenses promises à celui qui n’avait gagné que deux talents sont *identiques* à celles de celui qui en avait gagné cinq (v.23). Le moins doué avait été aussi fidèle que le plus doué, malgré le moindre nombre de talents reçus au départ. L’éloge, la récompense et la joie des deux serviteurs seraient les mêmes car leur fidélité fut la même. Le premier aurait-il reçu la même citation s’il n’avait gagné que quatre talents avec les cinq reçus? Son collègue moins privilégié et moins productif, mais tout aussi fidèle, n’aurait-il pas eu une récompense et une joie plus grande que celles du premier tout en ne gagnant que deux talents au lieu de quatre?

Paul tire la même conclusion dans le passage cité plus haut (1 Cor.3:21-4:7) où il refuse toute comparaison entre lui et Apollon: “Or, ce qu’on demande en fin de compte à des intendants (oikonomos - gérant), c’est de se montrer *fidèles*...Celui qui me juge, c’est le Seigneur. Par conséquent, ne jugez pas avant le temps, avant que vienne le Seigneur...Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient” (4:2-5 TOB). C’est au retour du Maître qu’il faudra rendre des comptes, mais pas avant. Il faut donc se garder de toute évaluation prématurée du rendement d’un

chrétien dans l'exercice de ses charismes. Celui qui est plus doué et plus productif est peut-être moins fidèle et recevra une moindre louange. Celui dont les dons et les réalisations sont moindres, est peut-être plus fidèle et recevra un plus grand éloge, une plus grande récompense et éprouvera une plus grande joie.

Celui qui ne fait pas valoir ses dons, cherche en général, des excuses

Le troisième serviteur, qui cacha l'argent de son maître dans la terre, trouve le moyen de rejeter sur lui la responsabilité de sa propre négligence: "Tu es un homme dur, tu moissonnes où tu n'as pas semé...j'ai eu peur...prends ce qui est à toi" (Mat.25:24,25). Au lieu d'être reconnaissant pour le talent qu'il avait reçu, il reproche à son maître d'être exigeant, parce qu'il s'attend à ce qu'il en tire profit. Certains chrétiens en voudraient presque à Dieu de leur avoir accordé des charismes à cause de la responsabilité que celles-ci entraînent pour eux. "Tu moissonnes où tu n'as pas semé." Ils accusent Dieu de les exploiter en les faisant travailler à sa place. Comme si Dieu leur demandait qu'ils le servent avec leurs charismes, pour ne pas devoir travailler lui-même. Et finalement ils disent au Seigneur qu'il n'a qu'à reprendre ses dons; ils n'en veulent plus! On méprise les avantages reçus. On n'exploite pas les moyens mis à notre disposition. On justifie les occasions manquées. Paul dit à Timothée: "Ne *néglige* pas le don qui est en toi" (1 Tim.4:14).

Négliger de mettre à profit ses dons entraîne des conséquences graves

"*Mauvais serviteur, paresseux...inutile*" (Mat.25:26, 30). Celui qui a reçu un talent doit entendre le procès que lui fait son Maître. Le premier terme peut aussi être traduit: "méchant". Ne rien faire, c'est faire le mal. Celui qui n'exerce pas son charisme pêche par omission (Jac.4:17). Les excuses ne masquent pas, aux yeux du Seigneur, les vraies raisons de cette inactivité. C'est de la simple fainéantise! Le résultat? Il est inutile, improductif, bon à rien. Mais le Maître ne s'en tient pas à une réprimande. Il prononce aussi une peine: "Retirez-lui donc son talent" (Mat.25:28 TOB). Le Maître qui voulait le combler de ses dons, maintenant l'en dépouille. De riche qu'il était de ses dons, il devient pauvre. Les charismes non exercés se perdent. Et celui qui méprise les largesses du Maître finit lui-même par être exclu. "Jetez-le dans les ténèbres du dehors, où il y aura des pleurs et des grincements de dents" (v.30). Au lieu de la joie de son maître, il connaîtra obscurité, tristesse et peine.

17. LES DONNÉS DE L'ESPRIT ET L'EGLISE

Le caractère spirituel des dons détermine la nature spirituelle des structures de l'Eglise

universelle:

Paul appelle chacun des charismes qui sont répartis parmi les vrais croyants (1 Cor.12:4-11) “la *manifestation de l’Esprit*” (v.7). C’est par les charismes, entre autres, que l’action du Saint-Esprit dans l’Eglise se rend audible, visible, tangible dans ce monde. Un membre est une partie du corps dotée d’une fonction particulière au service du corps tout entier. Les charismes permettent à chaque croyant d’exercer concrètement un ministère en faveur de *n’importe quel autre membre du corps, n’importe où dans le monde*. De la sorte, il se met directement au service de l’Eglise universelle sans devoir passer par des intermédiaires. L’Esprit peut se manifester librement à travers lui, sans tenir compte d’aucune appartenance confessionnelle, nationale, raciale, sociale ou de sexe; ni de son appartenance à lui, ni de celle de l’autre.

“Il y a diversité de dons, mais le *même Esprit...Un seul et même Esprit* opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut” (1Cor.12:4,11). C’est donc le même Saint-Esprit qui est le facteur de cohésion entre tous les différents membres du corps du Christ. L’apôtre souligne de la sorte le caractère spirituel de l’Eglise universelle. Ce ne sont ni les hommes, ni l’institution qui assurent l’unité spirituelle du corps. “Il y a *un seul corps*” (Eph.4:4). Les charismes ne sont en rien déterminés par une culture, une nation, une dénomination quelconque. Le fait de transcender les particularismes et les institutions permet qu’ils s’exercent valablement dans n’importe quelle société et dans tous les pays. Ils franchissent de la sorte les barrières des régionalismes et contribuent activement à la cohésion spirituelle au sein de l’Eglise universelle.

“Le corps n’est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres”(1 Cor.12:14). Le pied porte tout le corps, et la main est au service de tous les membres. L’œil voit et l’oreille entend pour le corps tout entier. Or, cette Eglise universelle a besoin de tous ses membres, chacun avec son don spirituel particulier. Le prophète non-Juif fait tout autant partie du corps que l’apôtre Juif. L’enseignant européen a besoin de l’africain qui a le don d’exhorter. L’homme conducteur ne peut pas dire à la femme-berger: “Je n’ai pas besoin de toi”. Et si tous étaient de sages vieillards, où serait la foi des jeunes qui transporte les montagnes? etc.

Augustin, *Chrétien africain* et **docteur** de l’Eglise au 5e siècle, parle aujourd’hui encore dans ses “Confessions” et dans son oeuvre théologique au coeur et à l’esprit de chrétiens de toute confession.

L’engagement, la simplicité et l’esprit missionnaire de **l’apôtre catholique italien** François d’Assise, ainsi que ses souffrances aux mains de l’institution, ont suscité un écho chez tous les chrétiens ayant soif d’absolu; et cela depuis le 13e siècle jusqu’à nos jours.

La voix **prophétique** du *réformateur allemand* Martin Luther au 16e siècle, ainsi que les paroles des cantiques qu’il composa, émeuvent et édifient depuis lors des chrétiens de tous les horizons.

John Bunyan, *protestant anglais* du 17e siècle, a enrichi toute la piété chrétienne par sa saisissante allégorie “Le voyage du pèlerin”. Cette oeuvre **pastorale** a été traduite en plus de 120 langues et diffusée plus largement que tout autre ouvrage chrétien après la Bible.

Fédor Dostoïevski, *russe orthodoxe* du 19e siècle, prêche, à la fin de sa vie, la régénération du monde par l’Evangile du Christ. Ses quelques écrits **prophétiques** ont interpellé des croyants bien au-delà de son institution et de sa nation à lui.

L’évangéliste baptiste américain, Billy Graham a gagné au Christ au 20e siècle des gens du monde entier, et a ajouté des adhérents à toutes les principales dénominations chrétiennes.

Tous ces hommes et d’autres encore, par l’exercice de leurs charismes respectifs, ont davantage

contribué à édifier et à structurer spirituellement le corps du Christ que n'importe quel dignitaire ou institution ecclésiastique. Rien n'empêche aujourd'hui n'importe quel membre du corps de Christ de servir par son charisme n'importe quel autre membre de ce corps n'importe où dans le monde, peu importe l'Eglise locale ou la dénomination à laquelle il appartienne. Les nombreux échanges de ce type qui se font continuellement, partout et sans tenir compte des murs confessionnels, constituent les structures charismatiques de l'Eglise universelle, et assurent l'essentiel de l'édification de celle-ci dans le monde. Et cette égalité dans la distribution des dons, et la mutualité dans l'édification contournent également le clivage artificiel clergé/laïc.

L'accès des membres au corps de Christ par le baptême dans l'Esprit Saint, détermine aussi la nature spirituelle des structures de l'Eglise universelle:

“Nous avons *tous*, en effet (Paul et tous les croyants à Corinthe et en tout lieu -1Cor.1:2), été baptisés dans *un seul Esprit*, pour former un seul corps” (1 Cor.12:13). L'Eglise, constituée par l'action du Saint-Esprit est forcément et avant tout, d'essence spirituelle. Et l'unité entre les membres du corps, qui résulte de son action, est également une unité spirituelle. Cette spiritualité, qui peut se manifester d'une grande variété de façons, appartient à l'Eglise universelle toute entière. Cependant, l'Ecriture prévoit aussi *pour chaque église locale, des structures d'organisation*: des conducteurs humains établis dans des charges officielles, une administrations financière, des lieux de culte, des supports matériels, des oeuvres diaconales, etc. Ceux-ci sont les garants de l'ordre dans les communautés locales. Mais l'Ecriture ne contient aucune trace d'un prolongement de *l'organisation* sur le plan de l'Eglise universelle. Le corps du Christ n'est pas structurée par une administration ou une institution mondiale, ni unifiée par un chef autre que Jésus-Christ (Eph.5:23,24).

Quelques considérations d'ordre pratique compléteront cette étude. Il ne faut pas reporter sur des individus et sur l'exercice de leurs dons, les réticences qu'on pourrait avoir vis-à-vis des institutions ecclésiastiques dont ils feraient partie. Bien que, reconnaître l'authenticité des charismes exercés par des personnes de dénominations différentes, ne constitue pas en soi une approbation de tous les enseignements et les pratiques de chacune de ces confessions. Inversément, il ne faut pas reporter sur des systèmes religieux contestables, la sympathie qu'on éprouve pour certaines personnes sincères et de valeur qui en font partie. Des croyants issus d'institutions fort divergentes font bien de se servir les uns les autres par leurs charismes sur le plan personnel et dans les rencontres interecclésiastiques. Un exercice authentique des charisme apportera aussi un renouveau biblique.